CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
35e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.





UNE FIÈVRE BRULANTE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

M. MÉLESVILLE



REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 2 MARS 1847.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

RICHARD TREMBLAY, de Lyon.	MM. Ravel.
LE COMTE DE RENARDOFF, diplomate (60 ans).	Grassot.
ATALANTE, COMTESSE DE RENARDOFF, ancienne danseuse (45 ans).	Mmes Moutin.
ARMANTINE DESROCHES, sa sœur, jeune veuve.	Lemmery.
FLORENTINE, jeune fleuriste.	Mmes Aline.
JENNY, id.	Juliette.
PAMÉLA, id.	Frennis.
Mme FIQUET, portière.	Ravel.

Domestiques, Invités, Hommes et Femmes.

ACTE I.

Le théâtre représente un petit salon de garçon. Porte, à gauche du public, donnant sur l'antichambre. Porte, à droite du public, conduisant à la chambre à coucher de Richard. Au fond, une fenêtre, laissant voir les maisons de l'autre côté de la rue. Meubles élégants.

SCÈNE I.

MADAME FIQUET, *seule, époussetant les meubles.*

Hé! vite... dépêchons-nous!... que l'appartement soye *finite*, avant qu'il ne s'éveille! Cet homme-là me fait des peurs quand il s'y met! Dieu! quel ours mal léché!...

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

De tous les garçons du quartier
Je suis la femme de ménage...
Je balaye et frott' l'escalier
Du premier au dernier étage!...
Mais quoiqu'on tir' l' cordon, vraiment,
Jamais un homme, sur mon âme,
Ne doit oublier un instant
(*Avec dignité et se redressant.*)
Qu'une portière est une femme!

(*On frappe à gauche.*) Qui vient là?... Son bottier ou son tailleur!... Entrez!... (*La porte de gauche s'ouvre.*)

SCÈNE II.

MADAME FIQUET, FLORENTINE, JENNY, PAMÉLA *.

FLORENTINE, *à ses compagnes.*

C'est moi qui porte la parole!...

MADAME FIQUET.

Je ne me trompe pas!... les demoiselles *floristes* du magasin en face!...

FLORENTINE, *avec aplomb.*

Nous-mêmes, madame Fiquet!

JENNY.

En personnes naturelles... (*Elle remonte.*)

PAMÉLA, *d'un air prude.*

Qui ne nous présentons qu'en tremblant... chez un garçon!...

FLORENTINE.

Pourquoi donc trembler?... de jolies figures sont bien reçues partout...

MADAME FIQUET.

Qui est-ce qui vous amène?

JENNY.

Voilà, mam' Fiquet *...

PAMÉLA, *minaudant.*

Quoiqu'il en coûte à notre pudeur...

FLORENTINE.

Silence!... vous m'avez chargée d'être *l'orateur!* (*A madame Fiquet.*) Et d'abord, votre locataire, M. Richard, est sorti, n'est-ce pas?

MADAME FIQUET, *montrant la porte à droite.*

Du tout... il dort encore.

PAMÉLA, *voulant sortir.*

Oh! Dieu!... nous trouver près d'un homme... qui sommeille!...

JENNY, *la retenant.*

Eh! ben, puisqu'il dort... il ne nous mangera pas!...

FLORENTINE.

Elle a raison, la petite!... (*Baissant la voix.*) Seulement, baissons l'organe... et dépêchons-nous de prendre nos renseignements.

MADAME FIQUET.

Vos renseignements?

FLORENTINE.

Voici le fait. L'Adonis qui ronfle ici près... passe sa vie à cette fenêtre... (*Montrant la fenêtre en face.*) Nous le voyons...

PAMÉLA.

Pousser des soupirs...

JENNY.

Lancer des regards...

FLORENTINE.

A quelle adresse?... voilà ce qui nous intrigue!... il y a six étages dans notre maison!... A la vérité les deux derniers sont vacants... et le quatrième n'est pas occupé!... mais au rez-de-chaussée, magasin de fleurs artificielles... (*D'un air modeste.*) orné d'une foule d'autres fleurs!...

MADAME FIQUET, *avec ironie.*

Non moins artificielles!...

JENNY.

C'est nous!...

MADAME FIQUET.

C'est ce que je voulais dire...

FLORENTINE, *souriant.*

Est-elle emporte-pièce, cette madame Fiquet!... (*A part.*) Parce que son mari est cordonnier!... (*Haut.*) Au premier nous avons la comtesse russe... madame de Renardoff... une vieille fort ridicule!... Au second, un maître d'anglais avec quatre perroquets... en guise d'élèves!... Au troisième, l'appartement de madame Patchouli, la maîtresse du magasin... et les salons d'exposition, pour les fleurs!...

MADAME FIQUET.

Eh bien?

FLORENTINE.

Eh bien... il est clair que les soupirs du berger Pâris ne peuvent s'adresser ni à la vieille, ni aux perroquets!... et qu'ils ne concernent que nous!...

MADAME FIQUET.

AIR : *Vaudeville de Madame Favart.*

Ah! très-bien... je crois vous comprendre!
On veut un mari!...

FLORENTINE.

Pourquoi pas?
S'il est aimable, riche et tendre...
S'il nous promet un destin plein d'appas!
Nous qui, pour les blond's et les brunes,
Fabriquons des fleurs en tout temps...
Ne pouvons-nous, en passant, de quéqu's unes
Semer le cours de not' printemps?

FLORENTINE, PAMÉLA, JENNY.

Ne pouvons-nous, en passant, etc.

FLORENTINE.

Mais à qui donne-t-il la pomme? De là, dispute et pari entre nous!... (*Montrant Jenny.*) Mademoiselle Jenny jure que c'est à elle!... (*Montrant Paméla.*) La sensible Paméla croit avoir touché son cœur!... et moi, Florentine Crochonet, qui suis la modestie même... je soutiens que ça ne peut être que moi qu'il adore!...

MADAME FIQUET, *avec malice.*

Eh bien, mes petites chattes, ne vous faites pas de mal; ce n'est ni l'une, ni les deux autres!

TOUTES TROIS.

Ah! bah!

MADAME FIQUET.

Ce n'est personne!

FLORENTINE.

Qu'est-ce que vous dites?

MADAME FIQUET, *baissant la voix.*

Que M. Richard Tremblay... mon estimable locataire, avec ses vingt-cinq ans, et ses vingt mille livres de rente... est bien le plus grand animal!... un bourru, un homme féroce... qui ne peut souffrir le beau sexe!... Si vous saviez comme il me traite!

FLORENTINE, *la regardant.*

Ce n'est pas une raison!...

MADAME FIQUET, *baissant encore plus la voix.*

C'est un être que la société devrait repousser de son sein!... Figurez-vous qu'il est né natif de Lyon, le pays des *canules*... et qu'on l'a surnommé *Richard Cœur-de-Lion*, à cause de la sécheresse de son âme!... Les femmes!... il les fuit, il les abomine... il ne peut pas les voir en peinture!...

JENNY et PAMÉLA.

C'est drôle!

FLORENTINE.

Pourquoi alors vous garde-t-il à son service?...

MADAME FIQUET.

Il dit que ça l'entretient dans sa haine contre la plus belle moitié du genre humain!... Je vous demande à quoi ça rime!... Mais ce qu'il y a de sûr... c'est qu'il m'a défendu de jamais recevoir un cotillon... et que s'il apprenait... (*Écoutant à droite.*) Ah!... v'là que je l'entends... * et s'il vous aperçoit... ça va être des fureurs!... Filez vite!...

JENNY.

Comment... nous ne serions venues...

PAMÉLA.

Que pour nous en aller!

FLORENTINE, *bas à ses deux compagnes.*

Je n'y renonce pas!... Nous trouverons quelque moyen!... C'est qu'un mari... ça en vaut la peine!... une race qui se perd tous les jours!...

ENSEMBLE.

AIR : *État plein de charmes* (Carlo Béati).

MADAME FIQUET, *revenant.*

Fuyez en silence...
Et point d'imprudence...
De ce logis n'approchez plus le seuil!
Rien n'saurait lui plaire!...
L'ours dans sa tanière
Vous f'rait, je crois, un plus doux accueil.

FLORENTINE, JENNY, PAMÉLA.

Partons en silence;
Oui, de la prudence...
De ce logis il faut franchir le seuil...
Mais bientôt j'espère
Revoir sa tanière,
Et nous aurons un plus doux accueil

(*Ici on entend toucher le piano au dehors. Les trois jeunes filles sortent par la gauche.*)

SCÈNE III.

MADAME FIQUET, *puis* RICHARD *.

RICHARD, *dans sa chambre, criant :*

Morbleu!... maugrebleu!... Nom de nom d'un petit bonhomme!...

MADAME FIQUET, *regardant à gauche.*

Il était temps!

RICHARD, *paraissant et avec colère.*

Je ne sais qui me tient!... Ah!... C'est vous, madame Mathusalem!... Vous êtes encore gentille!...

MADAME FIQUET, *à part.*

Il les a vues!... (*Haut.*) Plaît-il, monsieur?... De quoi vous plaignez-vous?...

RICHARD.

De quoi je me plains, madame Satanas? Vous êtes donc sourde?... Vous n'entendez donc pas? (*Ils se penchent pour écouter.*)

MADAME FIQUET, *avec satisfaction.*

Ah!... c'est ma fille qui étudie son piano!

RICHARD.

Vous appelez ça jouer du piano! Dites donc qu'elle écorche les hirondelles... et mes oreilles... sur son effroyable épinette!

MADAME FIQUET, *se redressant.*

Monsieur!... Cornélie Fiquet est une des premières élèves du Conservatoire, qui doit se faire entendre à l'Opéra-Comique dès qu'elle aura son *ré*... et une robe neuve!

RICHARD.

Eh! bien qu'elle y entre, à l'Opéra-Comique, et qu'elle n'en

sorte plus!... J'aime mieux ça... Je n'y vais jamais! Vous ne voyez pas qu'elle m'agace... qu'elle me rendra idiot... (*L'imitant.*) Guan, guan, guan... guan, guan, guan!... (*La poussant par les épaules.*) Mais, allez donc la faire taire **, cette petite forcenée... Je payerai toutes ses leçons... à condition qu'elle n'en prendra plus!

MADAME PIQUET, *sortant.*

Cet homme, assurement, n'aime pas la musique! (*Elle disparait par la gauche.*)

SCÈNE IV.

RICHARD, *seul, se promenant et se bouchant les oreilles.*

Instrument d'épicier, va! Plaie d'Egypte!... C'est vrai, je ne connais rien de plus affreux qu'un piano! si ce n'est deux pianos! (*Avec rage.*) Tapote, tapote, infernale tricoteuse! (*Le piano cesse. Ecoutant.*) Ah!... Dieu merci... elle s'est arrêtée!... Je respire... je renais... (*Regardant autour de lui.*) et je puis reprendre le cours de mes observations astronomiques! (*Montrant la fenêtre du fond.*) O mes amours... à vol d'oiseau!... Éblouissante Péri... de la rue Richepanse!... viens m'illuminer d'un seul rayon de tes beaux yeux! (*Il regarde.*) Tiens!... Elle n'est pas à sa fenêtre! Cette affreuse petite croque-notes... l'aura effarouchée!... (*Revenant en scène.*) Dire qu'elle est à dix pas de moi... et que je ne puis la voir!.. et que je l'idolâtre!... Ou plutôt, non! je la déteste!... car telle est ma nature fantastique et bizarre... que... (*Se croisant les bras et d'un grand sérieux.*) Vous dirai-je ce que j'éprouve à la vue d'une femme?... C'est à ne pas le croire!... Figurez-vous... (*S'arrêtant.*) Non, je ne le dirai pas... On me traiterait de... (*Reprenant avec vivacité.*) Eh bien! si... je veux la dire... pour me faire rougir d'une pareille infirmité!... (*Se croisant les bras.*) Figurez-vous, monsieur... que les femmes... ces sacr... ces charmantes petites creatures... je les adore... et je les fuis!... je voudrais me jeter à leurs pieds... et les battre comme plâtre!... Et pourquoi? c'est que, dès que j'en aperçois une... brrrr! va te promener... ma langue s'embrouille... mes idées fichent le camp avec une rapidité qui ferait honte aux chemins atmospheriques... et je reste muet... comme une carpe pâmée!... C'est drôle, hein, ça?... Oh! j'en finirai!... Si ma charmante inconnue persiste à repousser mes vœux... Mais, comment le savoir?... Si je lui envoyais ma carte? C'est poli... Par la fenêtre?... c'est adroit!... Comme cela, elle saura mon nom. (*Prenant une carte.*) J'y fais une corne, afin qu'elle voie que je suis venu en personne! et pour la lancer?... La première chose venue... Une pièce de 5 francs... voilà! (*Il enveloppe la pièce de sa carte.*) Justement, sa fenêtre est entr'ouverte, et avec mon coup d'œil infaillible! (*Il lance sa carte. Bruit de carreau cassé.*) Bien!... J'ai cassé un carreau... heureusement qu'il est payé d'avance!... (*Regardant en se masquant du rideau.*) Quel est ce vieux poudré, sec et jaune... qui se met à la croisée et cherche d'où vient le projectile?... Son père... son oncle... ou sa tante?... Car j'entrevois aussi une vieille! (*Revenant en scène.*) Oui, cette vieille, qui a toujours l'air de me surveiller, d'intercepter tous mes regards, il est clair qu'elle est entourée d'argus... et que je ne pourrai jamais arriver jusqu'à elle! (*Il tombe accablé dans un fauteuil.*) Si elle avait l'idée d'arriver jusqu'à moi!... (*Comme s'il répondait à quelqu'un.*) Hein?... Ça ne se fait pas?... Pardonnez-moi... Tous les jours une jeune personne vient chez un jeune homme lui demander de ses nouvelles!... en passant devant sa maison... On ne voit que ça!... On entend des pas legers s'arrêter à votre porte... de jolis petits doigts frappent timidement... toc... toc! et... (*On frappe doucement à gauche. Surpris et élevant la voix.*) Entrez!

SCÈNE V.

RICHARD, ARMANTINE, *mise élégante et de bon goût* *.

ARMANTINE.

Pardon, monsieur...

RICHARD, *reculant d'un bond.*

C'est elle!... ô prodige!...

ARMANTINE, *à un chasseur en livrée qui disparaît aussitôt.*

Dites à ma sœur de m'attendre dans la voiture... je redescends à l'instant.

RICHARD, *à part.*

C'est de la magie!... Chez moi!... Elle m'a donc entendu!... elle m'a donc deviné!... (*Cherchant à se sauver dans tous les coins.*) Ah! oh! ouf!... je ne sais où me fourrer!

ARMANTINE, *s'avançant avec grâce.*

Mille pardons, monsieur... si j'ose prendre la liberté de me présenter chez vous...

RICHARD, *lui présentant d'abord, du geste, un fauteuil à droite, puis à part.*

Prends-la, malheureuse... prends-la tant que tu voudras, cette liberté!... ** (*Mettant la main sur son cœur.*) Oh! voilà l'ébullition qui commence!...

ARMANTINE.

Mais vous excuserez ma démarche, j'en suis sûre... quand vous en connaîtrez le motif... Nous sommes chargées d'une quête pour les pauvres de cet arrondissement... et j'ai pensé qu'en qualité de voisine, vous ne trouveriez pas mauvais...

RICHARD, *balbutiant.*

Ah! vous avez l'avantage... d'être ma voisine... (*Se reprenant.*) Non.. je veux dire... c'est moi... qui ai le desagrément d'être... (*A part, se donnant un coup.*) J'en étais sûr... je l'ai regardée... je ne dirai plus que des bêtises!...

ARMANTINE, *lui présentant la bourse en velours.*

Puis-je espérer que vous voudrez bien vous associer à cet acte de charité?...

RICHARD.

Comment donc! (*A part.*) C'est à moi qu'elle devrait la faire, la charité...

ARMANTINE.

Et que vous ne serez pas sourd...

RICHARD, *avec élan.*

Sourd!... Oh! Dieu!... mais ce n'est pas assez... je voudrais être aveugle aussi!...

ARMANTINE, *étonnée.*

Comment, monsieur...

RICHARD.

Non... ce n'est pas cela... je voulais dire... (*A part.*) J'ai des vertiges, des papillons!... Il faut cependant lui adresser quelque chose d'aimable. (*Haut.*) Hem!... donnez-vous donc la peine de vous asseoir... (*Il va chercher une chaise et se laisse tomber dessus.*) Les jambes me manquent... je vais me trouver mal!

ARMANTINE, *souriant.*

Mille grâces, monsieur...

RICHARD, *à part.*

Elle m'a souri!... et quel sourire! (*Se levant.*) Il vaut cinq cents francs comme un liard!...

ARMANTINE.

Je vois avec regret qu'il me faut renoncer à vous inscrire sur ma liste...

RICHARD, *brusquement.*

Mais du tout... au contraire... Vous ne comprenez pas...

ARMANTINE, *à part.*

Singulier homme!... (*Haut.*) Ah! vous me ravissez en me rendant l'espoir!...

RICHARD, *à part, toujours assis.*

Je la ravis!...

ARMANTINE, *souriant et prenant son carnet.*

Quelle somme, monsieur?

RICHARD, *à part.*

Encore un sourire... ça fait deux! j'en ai pour mille francs!...

ARMANTINE.

Eh bien? (*Elle va à la table à droite et prend une plume.*)

RICHARD, *se levant brusquement.*

Attendez!... (*Ouvrant son secrétaire, et à part.*) Oh! donne-m'en encore, de tes sourires, créature céleste, donne-m'en pour cent mille francs!... ruine-moi tout de suite, pour me rendre le plus fortuné de tous les mortels!... (*Lui donnant un billet de banque.*) Tenez...

ARMANTINE, *surprise.*

Un billet de mille francs!... est-il possible?...

RICHARD, *d'un ton aimable.*

En voulez-vous encore?... au même prix?... (*Il fait un pas vers le secrétaire.*)

ARMANTINE, *inscrivant la somme sur son carnet.*

Ah! monsieur... c'est trop! c'est royal!... et je ne puis mieux reconnaître une pareille générosité, qu'en vous priant d'accepter cette invitation...

RICHARD, *avec joie, à part, et se rapprochant vivement.*

Une invitation chez elle!...

ARMANTINE.

Pour le sermon qui aura lieu à la paroisse, après la quête...

RICHARD, *déconcerté.*

Ah!... un sermon!...

ARMANTINE, *lui donnant une lettre imprimée.*

C'est au nom de toutes les dames patronesses qu'elle vous est adressée... et je suis heureuse d'y joindre mes remercîments et ceux des indigents que vous secourez d'une manière si noble!...

RICHARD, *troublé.*

C'est bien.. Il n'y a pas de quoi!... Non... je veux dire!... Enfin suffit... mais allez-vous-en, au nom de Dieu!... allez-vous-en... bien vite... vous ne savez pas tout ce que votre présence me fait souffrir!... (*Il jette la lettre d'invitation sur la table de droite.* *)

ARMANTINE, *à part.*

La sotte commission que ma sœur m'a donnée là! En vérité,

s'il est généreux, ce monsieur est fort mal élevé!... (*Haut.*)

ENSEMBLE.

Air : *A vos ordres fidèle* (Geneviève).

A vos vœux je m'empresse
De souscrire à l'instant...
Adieu donc, je vous laisse,
Et je pars sur-le-champ.

RICHARD, *à part.*

Je sens que mon ivresse
Redouble à chaque instant!...
Elle part... et me laisse
Seul avec mon tourment!

(*Armantine sort à gauche.*)

SCÈNE VI.

RICHARD, *seul.*

La vision a disparu!... elle m'échappe!... Oh! (*Il s'élance vers la porte et s'arrête en se donnant des coups de poing.*) Idiot!... crétin!... bête brute!... tu vas faire le gentil à présent!... et quand elle était là... tu t'es conduit comme un drôle!... tu as commis une foule d'inconvenances à son égard... Mais il fallait te jeter à ses pieds, couvrir sa main de mille baisers, lui demander son petit nom! (*Se frappant le front.*) Je ne lui ai pas demandé son petit nom seulement!... et maintenant qu'elle n'y est plus... voilà la fièvre chaude qui me reprend!... (*Courant à sa table.*) Oh! oui!... c'est là qu'elle s'est appuyée pour écrire... (*Baisant la table avec fureur.*) Quiem, quiem, quiem... enchanteresse!... (*Regardant le papier.*) Un pâté!... il vient d'elle... je veux le dévorer de mes baisers... hum! hum! hum!... la trace de ses pas aussi!... (*Il se baisse et va baiser la terre.*) Ah! non... ma vieille portière y a traîné ses galoches... je pourrais m'y tromper... et ça empoisonnerait mon bonheur!... (*Se relevant.*) Mon bonheur!... mais au contraire je suis le plus misérable des hommes!... je suis sûr qu'elle m'a jugé... qu'elle me méprise!... Ah! jamais je ne trouverai une plus belle occasion de me brûler la cervelle... (*Courant à son secrétaire.*) Oui!... (*S'arrêtant.*) Non! il me reste une dernière branche!... Si je faisais demander sa main!... cette démarche lui expliquerait mon amour et ma timidité!... Idée lumineuse!... voyons... son adresse?... ici, en face! et son nom?... ah! cette invitation qui contient la liste des dames patronesses!... (*Il prend le papier et le parcourt.*) Rue Richepanse, nº ... c'est cela!... (*Poussant un cri.*) Madame la comtesse de Renardoff!... Madame la comtesse!... elle est mariée!... (*Avec accablement.*) Elle!... mon ange!... la femme de mes rêves!... elle est mariée... et à qui?... à ce vieux singe sec et jaune, à qui j'ai jeté cent sous!... il ne les vaut pas!... non!... un Russe... un Cosaque... un Baskir... qu'elle appelle peut-être mon chéri, et lui, ma biche!... Sa biche!... horreur!... Ah! c'est fini, après un pareil coup, la vie me paraît la chose du monde la plus dégoûtante!... j'en ai par-dessus les épaules!... j'en veux sortir... et pas plus tard... que tout de suite!... Oui, oui, oui!... Au fait, qu'est-ce que la vie?... c'est une question que j'ai le droit de me poser... et je me la pose!... La vie n'est qu'un long et pénible cauchemar... tandis que la mort est un sommeil de plomb... où l'on cesse de ronfler... ce qui est fort agréable pour les voisins... (*Avec résolution.*) C'est dit... je pars!... et ça ne sera pas long!... (*Il se rapproche de son secrétaire, en tire deux pistolets qu'il pose sur le marbre.*) N'est-ce pas, mes petits bijoux?

SCÈNE VII.

RICHARD, MADAME FIQUET *.

MADAME FIQUET.

Monsieur, je venais vous annoncer...

RICHARD, *se retournant.*

Taisez-vous, Madelon Friquet...

MADAME FIQUET.

Je vous ai dit que je m'appelais Fiquet...

RICHARD.

Silence!... (*A part.*) Elle ressemble à l'une des trois sœurs qui va me couper le fil...

MADAME FIQUET.

Je voulais vous prévenir que trois jeunes gens...

RICHARD, *l'interrompant.*

Madame Fiquet... j'ai des ordres sérieux à vous donner... (*A part.*) Occupons-nous immédiatement de l'apprêt de mes funérailles... (*Haut.*) Vous allez vous transporter au café Cardinal... vous me commanderez un déjeuner copieux!... (*D'un air mélancolique.*) Perdreaux truffés... galantine... mayonnaise de homard... (*A lui-même.*) Je l'aimais assez de mon vivant... (*Haut.*) Champagne frappé! (*A lui-même.*) Je l'aimais beaucoup de mon vivant! (*Haut, et s'attendrissant.*) Du constance... du constance, surtout... ce vin est mon emblème... (*Se détournant.*) Ah!... (*Essuyant une larme.*) ces détails lugubres m'attendrissent malgré moi!...

MADAME FIQUET.

Combien de couverts?...

RICHARD, *d'un air dolent.*

Six! (*A part.*) Quand il y en a pour six, il y en a pour un!... D'ailleurs, j'ai toujours eu du goût pour la manière des philosophes grecs, de s'en aller après un bon repas! la coupe en main, couronné de roses!... C'est plus gai!... et au dessert, en guise de pousse-café... (*Montrant ses pistolets.*) on s'administre... la chose!...

MADAME FIQUET.

Mais, monsieur, je voulais vous dire...

RICHARD, *se retournant.*

Comment... vous êtes encore là?...

MADAME FIQUET, *criant.*

C'est qu'il y a... trois de vos amis...

RICHARD, *criant plus fort, et allant et venant sur l'avant-scène.*

Je n'ai pas d'amis... je ne connais personne... je ne veux voir personne!... que mon déjeuner... Allez, et qu'on se dépêche de me servir... (*Madame Fiquet remonte et reste au fond à gauche. A part.*) Pendant ce temps... je vais mettre ordre à mes affaires, écrire mes dernières volontés!... je n'ai pas d'héritier, pas de... (*Soupirant.*) j'en suis bien sûr!... Je veux laisser ma fortune au Grand-Turc... vu l'estime particulière que je professe pour son état... quatre cents femmes... qui ne l'intimident pas, lui!... voilà ce que j'appelle un homme!... (*Il rentre dans la chambre à droite.*)

SCÈNE VIII.

MADAME FIQUET, *puis* FLORENTINE, JENNY, PAMÉLA, *toutes les trois vêtues en jeunes étudiants* *.

MADAME FIQUET, *qui l'a suivi des yeux.*

Qu'est-ce qu'il a, ce vilain loup-garou? se douterait-il du tour que nous voulons lui jouer?

FLORENTINE, *paraissant à gauche.*

Sit... sit!... madame Fiquet!...

MADAME FIQUET.

Pas de bruit!... il est là!...

JENNY, *à mi-voix.*

Avez-vous fait notre commission?

PAMÉLA, *de même.*

Est-il prévenu de notre visite *?

MADAME FIQUET.

Ah! bien oui!... impossible de placer un mot!... il est plus morose que jamais!... et je me repens presque d'avoir consenti... à seconder votre projet... Mais en me parlant de venger notre sexe, vous m'avez prise par mon faible...

JENNY, *à part.*

Elle ne dit rien des 20 francs qu'on lui a glissés dans la main...

FLORENTINE.

Que risquez-vous? une espièglerie! une plaisanterie de société!... Il ne veut recevoir aucune femme... Eh bien! grâce à ces habits qui nous ont servi tout le carnaval dernier... je crois que nous avons l'air assez mauvais sujets!

JENNY.

Surtout toi, Florentine...

PAMÉLA, *soupirant.*

C'est égal... c'est d'une inconvenance...

FLORENTINE, *se moquant d'elle.*

Ah! ne soupire donc pas comme ça, Paméla! tu vas te faire mal!...

MADAME FIQUET, *les admirant.*

Le fait est que vous êtes gentils à croquer!... ils me rappellent M. Fiquet... dans son jeune âge! (*A Florentine.*) Et vous espérez, à l'aide de ces costumes... lui arracher ce qu'il a dans l'âme?... si toutefois il possède une âme... cet ours de la mer Noire!

FLORENTINE.

Certainement il ne se méfiera pas de nous!... des jeunes gens, des camarades...

JENNY.

On fera semblant de le plaindre...

PAMÉLA.

Et son cœur s'ouvrira...

MADAME FIQUET, *regardant à gauche.*

V'là sa porte qui en fait autant... Attention!

TOUTES TROIS, *remontant.*

C'est lui!... (*Les quatre femmes sont au fond; Richard tout pensif s'avance sur le devant de la scène.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RICHARD *.

ENSEMBLE.

AIR : *De la Lectrice.*

Allons, du courage!...
Après tout, je crois,
Le dernier voyage
Ne s' fait pas deux fois!

Prudence et courage!...
L'une de { nous / vous } trois
Va bientôt, je gage,
Lui dicter des lois!

FLORENTINE, *bas aux autres.*

Il n'est pas mal!...

JENNY, *de même.*

Il est fort bien!...

PAMÉLA, *soupirant.*

Trop bien... hélas!

RICHARD, *se retournant.*

Qui est-ce qui gazouille par là?

MADAME FIQUET, *élevant la voix comme si elle se disputait.*

Non, messieurs... c'est inutile...

RICHARD.

Des étrangers!... qu'y a-t-il, mame Fiquet?

MADAME FIQUET.

De jeunes voisins, monsieur!... à qui j'ai beau dire que vous n'y êtes pas... ils ne veulent pas croire!... (*Elle descend à droite.*)

FLORENTINE, *gaiement à Richard.*

Et nous n'avons pas tort, ce me semble **!...

LES TROIS JEUNES GENS, *saluant Richard.*

Monsieur...

RICHARD, *de même.*

Messieurs...

FLORENTINE, *lui donnant une poignée de main.*

Enchanté de vos vertus!... il y avait longtemps que nous désirions...

MADAME FIQUET, *feignant de se fâcher.*

Mais puisqu'on vous répète...

RICHARD, *sèchement.*

C'est bon!... mêlez-vous de ce qui vous regarde!... Faites ma commission...

MADAME FIQUET.

On y va!

RICHARD.

Après ça, vous me rendrez le service d'aller voir à votre loge si j'ai besoin de quelque chose!...

MADAME FIQUET, *piquée, à part.*

Malotru *!... (*Aux trois jeunes filles, bas.*) Oh! mes enfants!... mettez-le à feu et à sang!... ce monstre d'homme! vous m'obligerez personnellement! (*Elle sort à gauche.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté madame Fiquet* **.

RICHARD.

Puis-je savoir, messieurs, à qui j'ai l'honneur de parler?...

FLORENTINE, *faisant l'importante.*

Comment donc, monsieur... Bronn!! (*Bas, à Jenny.*) De l'aplomb!...

JENNY, *bas à Paméla.*

Du toupet!

PAMÉLA, *bas.*

V'là que j'ai peur, moi!

FLORENTINE.

Monsieur... vous voyez trois étudiants de première année... (*Se désignant.*) Arthur Cigogne!... (*Montrant Paméla.*) Adolphe Pluvier!... (*Montrant Jenny.*) Et Nicomède Rouge-Gorge!...

RICHARD.

Ah! ah! très-bien!... Monsieur Arthur... monsieur Adolphe... et monsieur Nicodème.

FLORENTINE.

Nicomède!...

RICHARD.

Oui, pardon... je voulais dire... *Nicodème.*

JENNY, *criant.*

Nicomède!...

RICHARD.

Est-ce que je ne l'ai pas dit?... C'est pourtant bien facile à retenir... il n'y a qu'à penser à la tragédie du père... Chose! *Nicodème*, le voilà... je le tiens!... Et qu'est-ce que vous faites, messieurs?

PAMÉLA.

Moi, je fais mon droit.

RICHARD.

Ah! bigre!

JENNY.

Moi, je fais des dettes.

RICHARD.

Fichtre!

FLORENTINE.

Et moi, je fais mes farces!

RICHARD.

Superbes carrières!... Vos parents doivent être fiers d'avoir des enfants aussi avancés... pour leur âge!... Mais je ne devine pas encore ce qui me procure... l'honneur de votre visite.

FLORENTINE.

Voilà!... En notre qualité d'étudiants, nous étudions fort peu... mais nous nous amusons beaucoup!...

RICHARD.

L'éducation moderne!...

FLORENTINE.

Nous aimons à fumer...

JENNY.

A rire...

FLORENTINE.

A boire...

RICHARD.

Comme dans la chanson... (*Chantant.*) Elle aime à rire, elle aime à boire... elle aime à chanter... (*Parlé.*) Vous dansez aussi... n'est-ce pas?

FLORENTINE.

Comme des furibonds!... Nous étions même en train d'organiser pour aujourd'hui la soirée la plus délirante! Madame Patebouli, une de nos premières fleuristes, qui loge ici en face... donne une fête superbe à ses pratiques...

JENNY.

Ou plutôt à ses clientes...

FLORENTINE.

Pour régler les modes de l'année et montrer ses coiffures nouvelles, que l'on veut faire prendre cet hiver!... On parle surtout d'un quadrille de fleurs dont l'effet doit être étourdissant!...

RICHARD, *tranquillement.*

Qu'est-ce que ça me fait?

FLORENTINE, *souriant.*

Attendez donc... vous êtes d' pétulance!... Vous savez que, dans ces soirées dansant y a toujours disette de valseurs?...

JENNY.

De polkeurs...

PAMÉLA.

De mazurkeurs...

FLORENTINE.

C'est la misère!... Aussi les maîtresses de maison font-elles des levées extraordinaires jusque dans la banlieue... (*D'un air fat, et relevant sa cravate.*) Comme nous sommes intimes dans le magasin... (*A mi-voix.*) Il y a là des petites filles!...

JENNY, *de même.*

Fort gentilles... pardieu!...

PAMÉLA, *vivement.*

Et très-sages!...

RICHARD, *froidement.*

Vous m'étonnez!...

FLORENTINE.

C'est à nous que madame Patebouli s'est adressée pour avoir un renfort de jeunes lions. Nous étions en train de faire notre liste, lorsque nous apprenons qu'à dix pas de nous existe un frère, un jeune homme des plus intéressants... en proie à la mélancolie!

PAMÉLA.

Au spleen...

FLORENTINE.

Qui fuit le monde...

PAMÉLA.

Les plaisirs!...

FLORENTINE.

Aussitôt, et d'un commun accord... nous jurons de l'arracher à ces souffrances, de lui tendre la main... et, pour commencer, nous mettons en tête de nos danseurs... M. Richard Tremblay!

RICHARD.

Hein?...

LES DEUX AUTRES DAMES.

M. Richard Tremblay!

RICHARD, *surpris.*

Moi!...

FLORENTINE, *bas à Paméla.*

Hein?... C'est assez bien venu!...

RICHARD.

Une invitation de bal!...

FLORENTINE.

Vous allez la recevoir!...

RICHARD, *un peu touché.*

Merci de l'intention, messieurs!... vous êtes vraiment de bien bons enfants!... mais je ne puis accepter!... d'autres projets...

FLORENTINE.

Un engagement antérieur?

RICHARD, *lentement.*

Oui... je vais partir...

FLORENTINE.

Pour un voyage?

RICHARD, *soupirant.*

De long cours!...

JENNY.

Oh!... vous remettrez bien cela...

RICHARD.

Impossible!... ma place est retenue... Et puis, à ce bal... il y aura des femmes, n'est-ce pas?

FLORENTINE.

Mais, dame... il est assez difficile de s'en passer...

JENNY, *niaisement.*

Pour avoir des danseuses?...

PAMÉLA, *sentimentalement.*

Et puisqu'il est question de fleurs!...

RICHARD, *amèrement.*

Alors... merci... sans façon!... j'irai ailleurs! (*Il fait un pas.*)

TOUTES TROIS, *vivement et le suivant.*

Nous vous suivrons!...

RICHARD.

Où je veux aller?

FLORENTINE.

Partout!...

RICHARD.

Pauvres petits!... un pareil dévouement...

FLORENTINE.

Vous étonne? Pourquoi donc? est-ce qu'entre amis... entre jeunes gens!... (*Changeant de ton.*) Tenez... soyez franc... vous avez un secret qui vous oppresse... et que vous feriez mieux de nous confier... cela vous soulagerait!... Et qui sait... si à nous trois, nous ne trouverions pas un remède à vos maux!...

RICHARD, *leur prenant la main.*

Ah! mon cher Arthur!... mon bon Adolphe!... aimable Nicodème!... (*Content de lui.*) Vous voyez que je l'ai retenu!...

PAMÉLA, *à part.*

Joliment!

RICHARD.

Que me demandez-vous?

JENNY.

La cause de vos chagrins...

PAMÉLA.

De vos blessures?

FLORENTINE, *tendrement.*

Pour y verser le baume de l'amitié!... Que vous ont-elles fait, ces pauvres femmes... pour les fuir ainsi?...

RICHARD, *avec explosion et lâchant les mains.*

Ce qu'elles m'ont fait... les scélérates!...

JENNY, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!...

FLORENTINE, *bas aux* [illegible] *tres.*

C'est un Barbe Bleue...

PAMÉLA.

Il a assassiné sa maîtresse!...

RICHARD, *les ramenant à lui avec force.*

Vous voulez le savoir? (*La porte de gauche s'ouvre, deux garçons apportent, par le fond à gauche, une table toute servie qu'ils posent à droite, premier plan.*) Eh bien!... voici mon déjeuner, veuillez le partager... il y a de quoi... je l'ai commandé pour six... et entre la poire et le fromage... vous saurez ce qui me pèse là!... (*Il se touche la poitrine.*)

TOUTES, *hésitant.*

Mais...

RICHARD, *d'un air attendri.*

J'ai besoin de raconter mes peines, et c'est dans vos seins que je veux les déposer!... (*Il essuie une larme.*) Ça me fera plaisir!... (*Il remonte.*)

FLORENTINE, *émue, à part.*

Pauvre jeune homme! il m'attendrit...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté* LES GARÇONS.

RICHARD.

Prenons place... (*Débouchant une bouteille.*) Et un verre de sillery, pour ouvrir... la séance!...

TOUTES TROIS, *courant s'asseoir.*

Bien dit!...

CHOEUR.

AIR : *Pourquoi toutes ces guerres? Trompette de M. le prince.*

Quand de bon vin le verre est plein
Tin tin tin tin tin tin tin tin,
Ce doux bruit fait fuir le chagrin!

RICHARD, *tenant son verre.*

Au banquet de la vie
Convive infortuné...
Mon âme est endormie
Depuis que je suis né!...
Mais, du bordeaux, mais du champagne
Le feu me réveille et me gagne.

TOUS.

Quand de bon vin mon verre est plein
Tin tin tin tin tin tin tin tin
Quand mon verre est plein de bon vin.

(*Ils sont assis et mangent.*)

FLORENTINE, *servant.*

Un peu de galantine?...

RICHARD, *soupirant.*

Volontiers! Ah! que l'existence est triste!... (*Il mange.*)

PAMÉLA.

Laissez donc... quand on est en face d'un *n'homard*?...

JENNY, *vivement.*

Y a *de l'homard*?...

FLORENTINE.

Oh! Dieu! l'homard... j'en mangerais les pieds dans le feu.

PAMÉLA.

Garde-moi la patte...

FLORENTINE, *mangeant.*

Avec une sauce qui réveillerait un mort!

RICHARD, *toujours soupirant.*

J'en demanderai pour demain!

JENNY.

Pourquoi pas aujourd'hui... puisque vous y avez la main?

FLORENTINE.

Vous détestez donc bien les femmes?...

RICHARD, *s'exaltant.*

Je les adore... je les idolâtre... j'en suis fou!...

TOUTES TROIS, *étonnées.*

Ah! bah!...

RICHARD.

Je voudrais être seul sur la terre tête-à-tête... avec elles!... pristi!

JENNY, *reculant.*

Par exemple!...

RICHARD, *en confidence.*

Mais il en est une surtout, près d'ici... à quelques pas de moi...

TOUTES TROIS, *vivement.*

Eh bien!

RICHARD.

Qui a bouleversé mon être... et incendié ma raison! (*Avec enthousiasme.*) Oh! celle-là, voyez-vous, ce n'est pas une femme, ce n'est pas une fée, ce n'est pas une divinité... c'est au-dessus... c'est mille fois mieux!... et quand j'y pense... (*Prenant les mains de Jenny.*) Tiens, vois comme le cœur me bat... et comme la tête me brûle!

FLORENTINE.

Une femme?

RICHARD.

Un astre!

FLORENTINE, *à part.*

C'est moi!...

JENNY, *de même.*

C'est moi!...

PAMÉLA, *de même.*

C'est moi!...

FLORENTINE, *à Richard.*

Près d'ici?

RICHARD.

Dans cette rue!

TOUTES TROIS, *successivement et à part.*

C'est moi!... c'est moi!... c'est moi!...

FLORENTINE, *vivement.*

Nous la connaissons peut-être!... Son petit nom?

RICHARD, *gravement.*

J'ai juré de ne jamais le prononcer! (*A part.*) vu que je ne le sais pas!... (*Il s'occupe à déboucher la bouteille.*)

JENNY, *à part.*

Eh bien! il est très-discret!

FLORENTINE, *à Richard.*

Mais qui vous empêche de vous déclarer?

RICHARD, *retombant assis.*

Ce qui m'empêche?... Ah! mes pauvres amis... on voit bien que vous ignorez quelle espèce d'être masculin vous avez devant les yeux!... C'est là le mystère d'Udolphe de ma vie!... Mais n'importe... je vous le dirai, car vous n'êtes pas des jeunes gens comme les autres. (*Se touchant le cœur.*) Vous avez de ça, vous!

JENNY.

C'est bien naturel!

RICHARD.

Eh bien! moi aussi, j'en ai de ça, j'en ai plus que vous!... car ce sexe enchanteur, pour lequel je semble avoir été mis au monde... produit sur moi un effet si prodigieux, qu'il anéantit toutes mes facultés! En sa présence, je rougis, je tremble, je tressaille, je perds la boule...

TOUTES, *riant.*

Ah! bah!...

RICHARD.

Vous riez!... Vous n'êtes pas au bout! Ce qu'il y a de plus affreux dans ma position... c'est que cette lâche de timidité qui me paralyse en plein jour... ferait place, je le sens, à la plus audacieuse témérité si je me trouvais dans une obscurité complète!... Mais le moyen, en société, de souffler toutes les bougies ou de fermer une foule de becs de gaz!

FLORENTINE.

Oui!... ça me paraît assez difficile!

JENNY.

Ah!... dans l'obscurité...

PAMÉLA.

Vous êtes hardi?

RICHARD.

Comme un page!... Et mes rêves, donc! (*Ils se lèvent et remettent leurs chaises à leur place. Jenny passe à droite.*)

FLORENTINE.

Vos rêves!...

RICHARD.

Oh! c'est alors que je suis heureux!... je me vois toujours dans des fêtes, dans des bals, au milieu d'un essaim de beautés ravissantes, aux lèvres de perles, aux dents de corail, aux chevelures ondoyantes... aux blanches épaules... (*Souriant.*) J'ai toujours aimé le genre décolleté!...

TOUTES TROIS.

Et alors, vous osez?...

RICHARD.

J'ose tout! car j'ai encore assez de connaissance pour me dire: C'est un rêve... je dors... Bah!... on ne peut pas se formaliser... M. Lahire de la Chaumière, lui-même, n'a pas le droit de le trouver mauvais... Alors je me lance... je vais un train d'enfer... j'enlace des tailles charmantes... je serre des doigts de rose... j'envoie mille baisers à droite, à gauche... tant pis sur qui ça tombe!... (*Avec un gros soupir.*) Je n'en suis que plus à plaindre au réveil!...

FLORENTINE.

Ainsi... vous n'avez aimé?...

RICHARD.

Qu'à la mode de M. Platon!... et je mériterais la couronne de rosière!... (*Les voyant sourire.*) Ah! ah! mes gaillards, je suis bien sûr que vous ne pourriez pas en dire autant.

FLORENTINE, *vivement.*

Par exemple!...

JENNY.

Si fait, moi...

PAMÉLA *et* FLORENTINE.

Et moi aussi!...

RICHARD.

Laissez donc!...

FLORENTINE, *l'interrompant.*

Et c'est votre timidité qui vous donne tant d'horreur pour le monde?

RICHARD.

Oui!... les femmes, d'abord, dont je ne peux me faire entendre... (*On entend le piano.*) et puis le piano, que j'entends trop!...

TOUTES TROIS.

Le piano? (*On remonte la table.*)

RICHARD, *avec indignation.*

Oh! c'est ma bête noire! La fille de ma portière en a un... celle de ma fruitière un autre!... ma boulangère, ma bonnetière, mon épicière!... je ne désespère pas que ma laitière n'en mette un sur son âne pour accompagner... ses chants harmonieux!... (*Écoutant.*) Tenez... tenez... toujours *les Hirondelles*, de M. Félicien David!... ils n'ont plus que ça dans le ventre! .. (*Jappant comme les chiens qui entendent de la musique.*) Hum!... huu!... ça me fait aboyer à la lune, comme un caniche!

FLORENTINE, *le calmant.*

Allons, allons, cher ami... pas d'enfantillage. (*Le piano cesse.*) Le piano... je vous le passe... c'est un fléau de l'époque... mais les femmes!...

RICHARD, *avec un geste de désespoir.*

Je ne veux plus en entendre parler!...

JENNY.

Puisque vous en avez distingué une...

RICHARD, *à part.*

Mariée!... ô Dieu! (*Haut.*) Non, non... j'y ai bien réfléchi... je suis et je serai toujours un être incomplet... et quand on a le malheur de n'être heureux qu'en dormant...

JENNY.

Il faut dormir souvent!

FLORENTINE.

Il faut dormir beaucoup!

PAMÉLA.

Il faut dormir...

RICHARD, *prenant la main de Paméla.*

Il faut dormir toujours. (*A part.*) Et le plus tôt sera le mieux!... Justement le champagne m'a mis en train! (*Haut.*) Mille pardons, mes jeunes amis... (*Montrant la porte à droite.*) Je vous quitte pour aller... faire... mon paquet!... enchanté d'avoir fait votre connaissance... que je ne cultiverai pas longtemps.

FLORENTINE.

Pourquoi donc? Nous nous reverrons?

RICHARD, *hochant la tête.*

Qui sait! je n'en suis pas moins sensible... (*Leur ouvrant les bras.*) Tenez... embrassons-nous...

PAMÉLA, *reculant et passant à droite.*

Plaît-il?...

FLORENTINE.

Sans doute... entre amis... (*Il l'embrasse.*)

JENNY.

Ça ne se refuse pas. (*Il l'embrasse.*)

RICHARD.

Si vous n'étiez pas des hommes... je ne vous l'aurais pas demandé, allez... Avec une femme j'aurais sauté en l'air comme un baril de poudre... tandis qu'avec vous... je recommence... vous voyez l'effet que ça me fait... je suis calme... mon pouls ne bat pas plus vite... (*Les embrassant encore.*) Ah! mon Dieu... j'irais comme ça jusqu'à demain... que ça serait toujours la même chose!... (*Il va à gauche et prend ses pistolets dans le secrétaire.*)

JENNY, *bas.*

Ce que c'est que l'idée...

PAMÉLA.

Un faux col...

FLORENTINE, *de même.*

Et pas de corset.

RICHARD, *leur serrant la main.*

Adieu, Adolphe... adieu, Arthur... adieu, jeune Nicodème... si vous voulez des cigares... il y en a dans le secrétaire!... (*A part. Regardant la fenêtre.*) Et maintenant à toi ce baiser, ange du ciel!... Mon mépris à ton époux... (*Tenant les pistolets qu'il cache.*) Et puis... bonsoir la compagnie! (*Il entre dans la chambre à droite, dont il referme la porte.*)

SCÈNE XII.

FLORENTINE, JENNY, PAMÉLA, *elles se regardent d'un air étonné.*

FLORENTINE.

En voilà-t-il un original!...

JENNY.

Quel godiche!... Adieu tous nos projets!... nous ne saurons pas même celle qu'il aime... puisqu'il va partir...

FLORENTINE.

Laisse donc... je l'en empêcherai bien .. j'ai une idée!...

PAMÉLA, *s'approchant.*

Moi aussi... j'en ai une qui m'épouvante...

LES DEUX AUTRES.

Bah!...

PAMÉLA.

Vous n'avez pas remarqué qu'il emportait des pistolets?...

JENNY.

Quand on va voyager...

FLORENTINE.

C'est tout simple!...

PAMÉLA.

Et cet air lugubre en nous quittant !... et sa voix sépulcrale... Mesdemoiselles... cet homme-là médite quelque dessein sinistre...

FLORENTINE.

Tu crois... qu'il serait capable ?...

JENNY.

Ah ! mon Dieu... il faut courir... (*On entend un coup de feu à droite. Les trois jeunes filles poussent un cri et tombent : Florentine, dans un fauteuil, à gauche ; Paméla, au fond ; Jenny s'appuie sur la table à droite.*)

TOUTES TROIS.

Ah !... le malheureux !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, RICHARD, *pâle et ses pistolets à la main* .

RICHARD.

N'ayez pas peur... c'est moi !...

TOUTES TROIS.

Ah !...

FLORENTINE.

Vous n'êtes pas blessé ?

RICHARD.

Du tout ! je me suis trompé !... j'étais parfaitement décidé... et je m'étais campé devant ma glace pour ne pas me manquer... et bien choisir la place !... Malgré moi je m'admirais... je me disais : Quel dommage, mon pauvre garçon !... Ces beaux yeux vont se fermer pour jamais... adieu ce doux sourire... ce nez charmant, ce beau front !... Je m'étais si bien identifié avec mon image... que, v'lan, j'ai fait feu sur elle... juste à la tête... et le coup est bon... la glace est en mille pièces .... (*Voulant prendre son autre pistolet.*) Mais il m'en reste un second... et...

TOUTES TROIS, *l'arrêtant.*

Arrêtez !...

JENNY, *le prenant par le bras, à droite.*

Si vous persistez...

PAMÉLA, *même jeu, à gauche.*

Je vais crier à la garde !...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME FIQUET, *une lettre à la main* **.

MADAME FIQUET.

Monsieur...

RICHARD, *posant ses pistolets de côté.*

Encore vous, madame Civet !... Que voulez-vous ?

MADAME FIQUET.

Une lettre que l'on vient d'apporter. (*Elle sort à droite.*)

RICHARD, *la saisissant, à part.*

D'elle peut-être !... la réponse à ma carte ! (*Il l'a ouverte, haut.*) Non !... une invitation de bal... (*La froissant.*) Madame Patchouli ***...

FLORENTINE.

Celle dont nous avions parlé...

JENNY.

Il faut y venir...

PAMÉLA.

C'est la seule manière de voir celle que vous adorez...!

RICHARD.

Vous croyez qu'elle y sera ?...

FLORENTINE.

J'en suis sûr...

JENNY.

Tout le quartier est invité...

FLORENTINE.

Madame Villecreuse... mesdemoiselles de la Tour... lady Wilworth... la comtesse de Renardoff...

RICHARD, *à part.*

La comtesse !...

PAMÉLA.

Et une foule de jolies voisines !

RICHARD, *à part.*

La revoir !... encore une fois !... Elle est mariée... c'est vrai... mais est-ce une raison ?... (*Se donnant un soufflet.*) Ah ! canaille !...

TOUTES TROIS.

Eh ! bien ?

RICHARD.

C'est dit... j'accepte... j'irai !... (*A part.*) Sauf à reprendre mon idée !... (*Haut.*) Mais vous ne m'abandonnerez pas...

PAMÉLA.

Nous serons là...

FLORENTINE.

Nous vous donnerons du courage.

JENNY.

Vous lui parlerez...

FLORENTINE.

Vous danserez avec elle...

RICHARD.

Avec elle... oh ! Dieu !... (*Avec résolution.*) Ça y est !

AIR : *Quand on est leste et Parisien.* (Lait d'ânesse.)

Oui je veux danser la polka,
La redowa, la mazourka,
La valse à deux temps s'il le faut...
Mes jambes prendront le galop !
Quel bonheur
Pour mon cœur !
Dès que je la verrai
Soudain je partirai...
Hé houp ! hé houp ! sylphide légère,
Hé houp ! hé houp ! je t'ouvre mes bras !
Hé houp ! hé houp ! l'enfant de Cythère
Hé houp ! hé houp ! va guider mes pas !...

(*La musique continue.*)

MADAME FIQUET, *qui est entrée dans la chambre à droite, et en ressortant **.

Grand Dieu !... quel dégât ! dans votre chambre, monsieur !... que s'est-il donc passé ?...

RICHARD.

Presque rien !... Figurez-vous, madame Civet... que j'étais comme ça... devant ma glace... (*Il prend un pistolet.*) Et puis tout d'un coup... sans y penser... crac... (*Il lâche la détente, le coup part et brise la glace en face de lui.*)

LES TROIS JEUNES FILLES.

Encore !

RICHARD, *regardant le pistolet.*

Tiens !... je croyais avoir l'autre !

MADAME FIQUET, *tombant sur une chaise à droite.*

Faites donc attention !... est-ce que vous prenez mon nez pour une mouche !...

RICHARD, *émerveillé.*

Toujours au front ! Décidément je suis de première force... au pistolet... je ne voudrais pas me battre avec moi !

LES JEUNES FILLES.

A ce soir !

RICHARD.

A dix heures !...

TOUS.

A dix heures !

TOUS QUATRE.

REPRISE.

Hé houp ! hé houp ! sylphide légère,
Hé houp ! hé houp ! ouvre { moi / lui } tes bras.
Hé houp ! hé houp ! l'enfant de Cythère
Hé houp ! hé houp ! va guider { mes / ses } pas.

ACTE II.

Le théâtre représente un salon élégant donnant sur un autre salon, richement éclairé et garni de fleurs. Deux portes, avec des portières en tapisserie, servent de communication. A gauche, une fenêtre ; à droite, un cabinet. Meubles à la mode, causeuse, pouff, etc.

SCÈNE I.

ATALANTE, ARMANTINE. (*On entend la fin d'une valse et l'on voit disparaître plusieurs couples par la galerie du fond ; en même temps, Atalante et Armantine, en toilette de bal et le bouquet à la main, entrent en scène.*)

ATALANTE, *entraînant Armantine.*

C'est lui, te dis-je !

ARMANTINE.

Qui donc ?... En vérité, ma chère, tu commences à m'inquiéter !... Pourquoi ce trouble ?

ATALANTE, *la main sur son cœur.*

Je te dirai tout... oh! oui, ma sœur!... tu guideras mon inexpérience!... On me croit ton aînée... parce que tu es du second lit...

ARMANTINE, *à part.*

Et qu'elle a vingt ans de plus que moi...

ATALANTE.

Mais je suis réellement la plus jeune...

ARMANTINE, *souriant.*

De caractère, c'est vrai... Toujours romanesque, ne rêvant qu'adorateurs!... Je gage qu'il s'agit encore de quelque bel inconnu?...

ATALANTE.

Tu l'as dit!... une figure à la Werther!... qui me poursuit du feu de ses œillades!... (*Avec élan.*) Il m'adore, Armantine!... Et, moi-même!...

ARMANTINE, *vivement.*

Que dis-tu?...

ATALANTE, *avec une émotion comique.*

Ah!... je ne l'aime pas... je ne veux pas l'aimer!... La preuve... c'est que ce matin, pour cette quête... je t'ai priée... de monter chez lui... à ma place!...

ARMANTINE.

C'est ce monsieur si bourru?...

ATALANTE.

N'est-ce pas qu'il est bien?...

ARMANTINE, *souriant.*

Pas trop!...

ATALANTE.

Ah! c'est que tu n'as pas deviné comme moi... sous cette enveloppe *abrupte*... son âme ardente et passionnée... cette nature d'élite!...

ARMANTINE.

Atalante!.. songe donc que tu es mariée!

ATALANTE.

Mon mari*!... je le respecte... mais je ne l'ai jamais aimé... tu le sais!... un Russe, un cœur de glace!... Mon malheur... (je parle de mon mariage) date de la déroute de Moscou.. pas la première!... la seconde, celle du théâtre... où j'étais reine de la danse... premier sujet, emploi des Taglioni... lorsque notre directeur nous fit ses adieux, en oubliant de payer nos appointements...

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

Hélas! sylphide infortunée,
Je tombai du troisième ciel,
Comme une fleur abandonnée
Que frappe l'aquilon cruel!
Pouvions-nous braver la tempête,
Pauvres danseurs congédiés?...
Ah! l'on perd bien vite la tête,
Quand on sent que l'on perd ses piés!...

Flore et Zéphyr sur le pavé!...c'était dur!... C'est alors que le comte de Renardoff, chambellan de troisième classe, et diplomate de sixième ordre... m'offrit sa main pour amortir ma chute!... J'étais si jeune, que j'acceptai sans savoir ce que je faisais!... (*Elle fait quelques pas à droite.*)

ARMANTINE.

Je te conseille de te plaindre!... une belle fortune, le titre de comtesse!...

ATALANTE, *revenant vivement et avec explosion.*

Qu'est-ce que tout cela, sans l'amour!... (*Changeant de ton.*) Toi, du moins, tu t'es mariée selon ton cœur...

ARMANTINE.

Et j'ai eu tort, car j'ai été très-malheureuse!... Un jeune peintre, un fou!... qui aimait toutes les femmes, excepté la sienne!

ATALANTE.

Mais il t'a laissée veuve!... ça rachète bien des choses!... (*Avec un soupir.*) Mon mari ne serait pas capable d'un pareil procédé...

ARMANTINE, *lui prenant les mains.*

Ma bonne Atalante, sois donc raisonnable... (*Avec un sourire et à part.*) Il en est bientôt temps... (*Haut.*) Allons, puisque je viens passer quelques jours avec toi, je veux entreprendre ta guérison!... et tu vas me jurer d'oublier...

ATALANTE, *tressaillant.*

Attends...

ARMANTINE.

Qu'est-ce donc?

ATALANTE, *la main sur son cœur.*

Mon vainqueur!... c'est lui qui vient... je le sens là... (*Elle se jette sur la causeuse à droite, en se cachant la figure.*)

ARMANTINE, *regardant.*

Hé non... c'est ton mari!...

ATALANTE.

Voilà la première fois qu'il fait battre mon cœur!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RENARDOFF, *entrant par la porte du fond, à gauche, tête poudrée, habit noir, tenue de bal, claque avec une ganse d'or et plusieurs décorations.*

RENARDOFF, *au fond, pirouettant et regardant de droite et de gauche *.*

Où diable a donc passé ma femme?... Vous n'avez pas vu ma femme? (*Il l'aperçoit.*) Ah! tête-bleu!... Vous voilà, mesdames... je vous cherche depuis une heure!... (*Avec soupçon, et regardant dans tous les coins.*) Vous étiez seules, ici?... hon?...

ARMANTINE.

Vous le voyez bien!

ATALANTE, *avec aigreur.*

N'allez-vous pas vous imaginer que nous avons quelque sylphe galant qui nous suit?

RENARDOFF, *ricanant.*

Des sylphes!... non!... je ne crois pas aux esprits... (*Sérieux.*) J'ai mes raisons pour cela... Nous autres diplomates... nous n'y avons jamais cru!... (*Ricanant.*) Mais, des mortels, des coquins de mortels, qui conspirent sans cesse contre ces pauvres maris... et qui se fourrent dans tous les coins!...

ATALANTE, *s'éventant avec son mouchoir.*

Hé, monsieur... vous vous figurez toujours qu'on s'occupe de vous!...

RENARDOFF, *sérieux.*

Pour me tromper!... j'ai cette fatuité!...

ARMANTINE, *s'asseyant près de sa sœur.*

Mon Dieu, beau-frère, nous étouffions de l'autre côté, nous sommes venues ici, respirer un moment!... voilà tout!

RENARDOFF, *ricanant.*

Par le czar Ivan... vous me permettrez de n'en rien croire, chère belle-sœur!... On n'a pas été élevé à l'école de la grande Catherine pour être manchot en politique... et myope en ruses galantes!... Nous autres diplomates, nous avons du nez pour ces choses-là... Je sais bien (*Chantonnant.*) qu'un bandeau couvre les yeux... du dieu qui rend imbec... Mais je ne suis pas l'Amour, moi!... il ne faut que me regarder...

ATALANTE, *à part.*

Pour en être sûr!

RENARDOFF.

Et je gage trois douzaines de paysans d'Arkangel, première qualité, que ce n'est pas sans un motif secret que vous m'avez amené à cette soirée*...

ARMANTINE, *bas à sa sœur.*

Vois-tu... il a des soupçons...

RENARDOFF.

D'abord, un bal... au second au-dessus de l'entre-sol... c'est du plus bas étage...

ATALANTE, *inquiète.*

Mais on danse partout aujourd'hui!...

RENARDOFF.

Même sur les toits... comme les chats!...

ATALANTE.

Pourquoi non... si l'on y rencontre...

RENARDOFF, *lui saisissant la main.*

Ceux que l'on y cherche!... n'est-ce pas, Atalante?

ATALANTE.

Que voulez-vous dire?

ARMANTINE, *de même.*

Beau-frère!...

RENARDOFF, *de même.*

Je m'entends, Atalante... j'ai mon idée, Atalante... et je saurai quel est ce gredin d'Hippomène!... (*La lâchant.*)

ARMANTINE, *bas.*

Qu'est-ce que je te disais?...

RENARDOFF.

Je suis déjà sur sa trace!...

ATALANTE, *bas à sa sœur.*

Ciel!

RENARDOFF, *à part.*

Je sais son nom... cette carte ornée d'une large corne... ce qui prouve bien la mauvaise intention du drôle!... il me le paiera!... (*Reprenant la main d'Atalante.*) Oh! oui!... il me le payera!... (*Secouant son bras.*) Avant l'oût, foi d'animal... intérêt et principal!

ATALANTE, *avec larmes.*

S'il est possible de torturer ainsi une pauvre jeune femme!...

ARMANTINE.

Vous êtes d'une jalousie ridicule!...

RENARDOFF.

C'est vrai... pardon !... (*Regardant sa femme.*) Plus je la considère... et moins je comprends... (*Montrant Atalante.*) Mais c'est qu'aussi cette petite folle est d'une coquetterie !... d'une legéreté !... (*A sa belle-sœur.*) Et puis, ecoutez donc ! quand on a fait tant de flicflacs et de glissades... on peut bien redouter un faux pas !...

ATALANTE, *indignée*

Vous le mériteriez !...

RENARDOFF.

Quoi?

ATALANTE, *s'oubliant.*

Que ce jeune homme fût là... près de moi !...

RENARDOFF, *vivement.*

Un jeune homme!... c'est donc un jeune homme!... Il y en a un... vous en convenez...

ARMANTINE, *bas.*

Prends donc garde !...

ATALANTE, *d'un air ingénu.*

Hein?... comment?... est-ce que j'ai dit un jeune homme?

RENARDOFF, *se récriant.*

Ah ! pauvre chatte !... parbleu ! vous ne l'avez pas mâché !... J'en étais sûr !... nous autres diplomates, nous avons du nez pour ces choses-là !...

ATALANTE.

Eh bien !... c'est votre faute !... tant mieux !... vous êtes là à m'étourdir !... Est-ce que je connais des jeunes gens !... est-ce que j'écoute des jeunes gens... Où est-il, ce jeune homme?... voyons, montrez-le-moi... ça me fera plaisir !...

RENARDOFF, *se fâchant aussi.*

Où est-il? où est-il?... est-ce que je le sais !...

ATALANTE.

Alors, pourquoi venir me rompre la tête?...

RENARDOFF, *criant.*

Ah! c'est curieux ! vous voudriez soutenir... que c'est moi... tandis qu'au contraire... Il faudrait que je fusse bien bête... votre sœur est là pour le dire... (*S'embrouillant.*) Si... d'ailleurs... dans l'hypothèse... qui... Ah !... vous me feriez croire que je ne sais plus ce que je dis !...

ARMANTINE, *souriant et passant au milieu.*

Il y a bien quelque chose comme ça...

RENARDOFF.

Du tout !... qui de nous deux a mis ce jeune homme sur le tapis? Ah !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, RICHARD, *toilette de bal exagérée, lorgnon dans l'œil* *.

RICHARD, *au fond.*

Mille grâces !...

ATALANTE, *le voyant, et passant devant Armantine* **.

C'est lui !...

RENARDOFF, *croyant qu'elle lui répond.*

Non ! ça n'est pas moi !...

ARMANTINE, *masquant Atalante.*

O mon Dieu !

RICHARD, *voyant Armantine.*

C'est elle !

RENARDOFF, *croyant que c'est Armantine qui lui répond.*

Certainement... que c'est elle !...

RICHARD, *à part, rencontrant un regard d'Armantine.*

Elle m'a regardé !... je vais tomber sous moi !...

RENARDOFF, *le voyant.*

Que veut ce quidam?

RICHARD. *En voulant s'éloigner, il heurte Renardoff; il recule en s'excusant, accroche l'écharpe d'Atalante, veut se dépêtrer, recule de nouveau, et marche sur les pieds de Renardoff.*)

Pardon... mille excuses !

RENARDOFF.

O saint Nicolas de Novogorod *** !...

RICHARD.

Il n'y a pas de mal...

RENARDOFF, *le faisant pirouetter.*

Est-il bête, celui-là... il m'écrase l'orteil, et il me dit : Il n'y a pas de mal !

RICHARD, *à la fin de la pirouette, tombant sur un fauteuil*

C'est le mari !...

RENARDOFF, *le regardant de travers.*

Hum !... maladroit !...

ARMANTINE, *vivement et lui prenant le bras.*

Venez donc, mon ami !

AIR : *Au salut de la ville* (le Trompette).

An signal de la danse,
Vite il nous faut courir !
Déjà chacun s'élance
Sur les pas du plaisir !

(*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE IV.

RICHARD, *seul.*

Elle lui a dit : *Mon ami !*... à son vieux cacochyme de mari !... ça m'a paralysé !... Je m'étais promis d'être très-Lovelace, très don Juan; et à *ces causes*... (*Tirant un papier de sa poche.*) j'avais préparé une déclaration... écrite avec de la lave bouillante !... que je comptais lui glisser... lorsqu'elle s'est avisée de dire : *Mon ami !*... à une pareille mécanique !... (*Avec rage.*) Oh !... je ne sais pas ce que je voudrais te faire... à toi, *mon ami !*... mais il me semble que j'y aurais beaucoup d'agrément !... (*En disant ces mots, il a saisi le mouchoir qu'Atalante a oublié sur la causeuse à droite.*) Que vois-je !... ô ciel !... (*Se levant.*) Ce tissu blanc et diaphane... qui exhale de suaves senteurs !... (*Regardant la marque.*) C'est à elle !... ce doit être à elle !... Un A et un R... surmontés d'une couronne de comtesse !... c'est cela... A. de Renardoff... A... qui ?... A... quoi ?... A... qu'est-ce ? Hé ! qu'importe le nom !... (*Baisant le mouchoir.*) Viens toujours sur mon cœur, toi !... sur mes lèvres, toi... et puis dans ma poche, toi... pour te dérober aux regards indiscrets !... (*S'arrêtant.*) Quelle idée !... Si j'y insinuais ma déclaration... (*Il noue son billet dans un coin du mouchoir.*) Je trouverai bien le moyen de lui jeter le mouchoir.... et sous ce voile ingénieux... (*Il roule le mouchoir et le met dans sa poche.*) Parfait !... (*Se souriant à lui-même.*) Tu te mets donc à avoir de l'esprit, Richardinet?... Tu en as le droit, mon bon !... Mais par quelle ruse lui faire parvenir !... Si j'avais ici mes trois jeunes amis... ils me conseilleraient !... Que diable sont-ils devenus?... A peine entrés avec moi, ils m'ont planté là, comme des écervelés !... Et dès que j'ai été livré à moi-même, j'ai vu tant de chevelures blondes, tant de prunelles noires... que j'ai donné, tête baissée, dans tous les meubles !... Oh !... en voilà encore de ces épaules tentatrices !... (*Cherchant à se cacher.*) Mesdames... mesdames... je vous en prie !... laissez-moi donc respirer !...

SCÈNE V.

RICHARD, FLORENTINE, JENNY *et* PAMÉLA, *toutes trois en femmes et en toilette de bal.*

FLORENTINE, *bas aux deux autres.*

Voyons s'il nous reconnaîtra !...

RICHARD, *cherchant à fuir sans les regarder.*

Et elles sont trois !... Que vouliez-vous qu'il fît contre *trois !*...

FLORENTINE, *se mettant devant lui.*

Ah! le joli cavalier !

RICHARD, *se détournant.*

Oye !... *

JENNY, *de même.*

Quelle charmante tournure !...

RICHARD, *de même.*

Ouf !...

PAMÉLA, *de même.*

Que de grâces !...

RICHARD, *perdant la tête.*

Pardon !... prenez pitié d'un malheureux, qui ne demande qu'à s'en aller !...

JENNY.

Sans faire un tour de valse?

PAMÉLA.

Ou de polka?

TOUTES TROIS.

Cruel !... (*Elles partent toutes trois d'un grand éclat de rire.*) Ah ! ah ! ah !...

RICHARD, *levant le nez.*

Hein?... comment?... monsieur Arthur ! monsieur Adolphe ! et le jeune Nicodème.

FLORENTINE.

Vous devinez pourquoi nous avons pris ce costume?...

RICHARD.

Parbleu !... ça n'est pas difficile... mais je ne m'en doute pas le moins du monde !...

FLORENTINE.

Puisque les femmes vous font peur...

JENNY, *souriant.*

Nous avons pensé qu'en vous entourant d'amis, de camarades... sous cet habit effrayant...

PAMÉLA, *tendrement.*

Cela vous aguerrira !...

FLORENTINE.

Et vous donnerait enfin le courage de dire à celle que vous aimez : *C'est toi que j'adore!*

RICHARD, *répétant machinalement.*

C'est toi que j'adore!...

TOUTES TROIS, *vivement.*

Comment, c'est moi!...

RICHARD, *gaiement.*

Hé! non... je m'essaye, comme vous dites.

TOUTES TROIS.

Ah!...

RICHARD.

C'est égal, c'est une bonne idée que vous avez eue là!... Il faut que je vous embrasse pour la peine!...

JENNY, *aux autres.*

Ah! mais...

PAMÉLA, *de même.*

Monsieur!...

RICHARD, *voyant leur embarras.*

Allons... parce que vous avez des robes... n'allez-vous pas rougir!... (*Riant.*) Bégueules!...

FLORENTINE.

Comment nous trouvez-vous?

RICHARD, *avec bonhomie.*

Pas mal, parole d'honneur!... de loin!... c'est très-gentil... très suffisant!... ça en fait bien l'effet!

TOUTES TROIS, *piquées.*

Vraiment?...

RICHARD.

Après ça... il est clair que vous ne pouvez pas avoir... ce charme... ce je ne sais quoi... des vraies femmes!

TOUTES TROIS, *faisant des mines.*

Vous croyez?...

RICHARD.

C'est égal... je danserai avec vous... je vous pincerai la taille!... comme ça ne me fait rien... je serai très-hardi ... (*S'arrêtant.*) Eh bien!... si... c'est drôle!... quand je vous vois ainsi... vous me rappelez...

FLORENTINE, *vivement.*

Votre passion?... (*Bas, aux autres.*) Quand je vous disais que c'était l'une de nous... (*Haut.*) Et quelle est l'heureuse mortelle, Jenny?...

JENNY.

Paméla?

PAMÉLA.

Ou Florentine?

RICHARD, *étonné.*

Florentine!... ah bien!... ce sont vos noms de guerre... (*Riant.*) Satanés farceurs!... où diable vont-ils chercher... quels bêtes de noms!...

FLORENTINE.

Mais enfin, laquelle?

RICHARD.

Je ne veux pas dire!... mais ça m'émoustille... parole d'honneur!... je vais vous faire la cour!... pour apprendre!...

FLORENTINE, *vivement.*

C'est ça!... adressez-vous à moi...

JENNY.

Non... à moi!...

PAMÉLA.

Ou à moi!...

RICHARD.

A toutes les trois à la fois *!...

FLORENTINE, *minaudant.*

Quel conquérant!

RICHARD, *riant.*

Voyons... faites-moi des mines!... (*Elles se groupent toutes trois autour de lui.*)

AIR : *de Fleurette.*

FLORENTINE, *lui souriant.*

A ce doux et tendre sourire...
Parlez... qu'éprouve votre cœur?

RICHARD, *parlant et insouciant.*

Peuh !...

JENNY, *le regardant tendrement.*

Ce regard, que l'amour inspire,
Ne semble-t-il donc pas vous dire :
Sois mon maître... sois mon vainqueur?

RICHARD, *parlant de même.*

Hum! hum!

PAMÉLA, *lui tendant la main.*

Cette main timide et tremblante...

FLORENTINE ET JENNY, *de même.*

Cherche la vôtre... la voilà!...

PAMÉLA, *la lui mettant sous le nez.*

Comment!... quand on vous la présente,
Vous ne l'embrassez pas?...

RICHARD, *riant.*

Méchante!
(*Leur donnant un grand coup sur la main.*)
Je n'donn' pas dans ces godans-là!... (*bis.*)

FLORENTINE, *piquée.*

Eh bien!... vous êtes aimable!

RICHARD.

Pardine!... je vais peut-être me mettre en nage pour baiser la main... à des gamins... Il ne manquerait plus que ça!...

PAMÉLA.

Vous ne savez pas ce que vous refusez!...

FLORENTINE, *le menaçant du doigt.*

Vous vous en mordrez les doigts!...

RICHARD.

Non, voyez-vous... je sais qui vous êtes... ça m'ôte toute illusion...

JENNY, *bas aux autres.*

Est-il bête!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, RENARDOFF, *paraissant au fond et lorgnant les jeunes filles.*

RENARDOFF, *à part.*

J'ai entrevu trois figures ravissantes!... qui m'ont donné un léger coup de soleil!... Oh! ce sont elles!...

RICHARD, *continuant.*

C'est votre faute...

FLORENTINE, *tendant sa main.*

N'importe... nous voulons faire votre bonheur malgré vous...

RENARDOFF, *à part.*

L'heureux coquin!... Si je pouvais, tandis que ma femme se promène d'un autre côté...

PAMÉLA, *de même.*

Baisez vite cette main.

JENNY, *de même.*

Dépêchons!

RICHARD, *se sauvant de côté.*

Plutôt la mort *!...

RENARDOFF, *se mettant à sa place.*

Que l'esclavage?... (*Souriant d'un air aimable.*) Pourquoi donc ça?... tendres naïades... (*Il baise les trois mains.*)

TOUTES TROIS, *se récriant.*

Eh bien! monsieur...

RICHARD, *à part.*

Le vieux mandrille de Moscovite!...

RENARDOFF, *galamment.*

Il est si doux d'être l'esclave des Grâces!... et de se livrer à leurs fers!...

PAMÉLA, *bas.*

Est-il farce! (*Elle passe à gauche .*)

FLORENTINE, *bas.*

Quand il fait ses petits yeux!

JENNY, *bas.*

Et sa bouche en cœur!

RICHARD, *à part, en remontant et souriant comme un fou.*

Ah! ah! ah! superbe! bravo!... Il les prend pour des femmes!... Jobardin de boyard, va!...

RENARDOFF, *d'un air fat et les lorgnant de loin.*

Dieu me damne! je ferais des folies pour ces créatures!... (*Il les agace *.*)

RICHARD, *qui a passé du côté des jeunes filles, et bas.*

Dites donc... laissez-le aller...

FLORENTINE, *bas.*

Comment?...

RICHARD, *bas.*

Laissez vous embrasser...

PAMÉLA, *bas.*

Par exemple!... Si on le connaissait encore ce monsieur... (*Richard remonte et passe à droite .*)

RENARDOFF, *se rapprochant d'elles.*

D'honneur, je n'ai rien vu d'aussi frais... d'aussi gracieux.. (*Leur prenant la taille.*) Et je donnerais cinquante paysans de l'Ukraine... pour avoir le droit de vous offrir mes hommages.

RICHARD, *à part.*

Bon!... il s'enflamme!...

JENNY.

Des paysans?...

FLORENTINE.

C'est avec ça que vous soldez vos dépenses?

PAMÉLA, *riant.*

Drôle de monnaie!

RENARDOFF, *au milieu d'elles et les lutinant.*

C'est notre monnaie courante en Russie... on en a toujours quelques centaines sur soi... en portefeuille!... c'est commode!... on paye tout avec ces lourdauds. — Un habit... trois paysans! — Un pantalon... un paysan et demi. — Une stalle à l'Opera... un petit paysan... tout petit... pas plus haut que ça...

AIR : *Vaudeville de l'écu de six francs.*

Leur nombre fait notre richesse,
Et nous aimons que, dans nos champs,
Pour avoir de l'argent en caisse,
Les femmes aient beaucoup d'enfants,
Ayant cours, forts et bien portants.
(*Souriant d'un air malin.*)
Aussi, jamais je ne m'effraie
Lorsque de temps en temps je vois,
Dans nos ménages villageois,
Glisser de la fausse monnaie!

(*Pinçant Paméla.*) Ça passe tout de même!...

PAMÉLA, *se sauvant du côté de ses compagnes.*

Ah! mais, monsieur!...

RICHARD, *bas à Renardoff.*

Ne vous découragez pas!

RENARDOFF, *bas.*

Vous croyez?... (*Plus bas.*) Est-ce sévère?...

RICHARD, *bas, d'un air d'intelligence.*

Non!...

RENARDOFF, *bas.*

C'est gentil?...

RICHARD, *le poussant.*

Oui!

RENARDOFF, *bas.*

On peut risquer?...

RICHARD, *le poussant.*

Parbleu!

RENARDOFF, *embrassant brusquement les trois jeunes filles.*

Hum!... petits lutins... petits sapajous!...

FLORENTINE.

Ah! l'horreur!

JENNY.

Quelle audace!

PAMÉLA.

Quelle trahison!

RICHARD, *riant et se tenant les côtes.*

Il a donné dedans!... il la gobe!... Ah! ah! ah!...

FLORENTINE, *menaçant Richard.*

Vous nous payerez celle-là, monsieur Richard*!

RENARDOFF, *frappé.*

Richard!... Richard Tremblay?...

TOUTES TROIS.

Sans doute!

RENARDOFF, *à part.*

C'est mon homme!... ou plutôt, comme dit ce gueux de Poquelin... c'est celui de ma femme!

FLORENTINE, *bas aux autres.*

Qu'est-ce qu'il a donc?... il est devenu rouge...

JENNY, *de même.*

Jaune...

PAMÉLA.

Vert!... comme un perroquet.

RICHARD, *à part.*

Aurait-il intercepté mes regards... à sa Russe?...

RENARDOFF, *aux femmes.*

Pardon, mes petits anges... je suis à vous!... J'ai deux mots à dire à monsieur...

FLORENTINE.

A votre aise, monsieur... (*A Richard.*) Nous comptons toujours sur vous... pour la polka...

RICHARD.

Oui, messieurs!... je veux dire, oui, mesdemoiselles!

ENSEMBLE.

AIR *de la Part du diable* (fragment).

Aux ennuis,
Aux soucis,
Dérobons-nous!
Moment si doux,
Qui dans ces lieux
Offre à mes yeux
Des jours joyeux
L'heureuse image!
Au plaisir
Qui va fuir
Tout nous engage!
Il faut saisir
Ce temps si court;
Ce temps d'amour,
Qui sans retour
Passe en un jour!
(*Elles sortent par le fond.*)

SCÈNE VII.

RENARDOFF, RICHARD*.

RENARDOFF, *à part.*

Ah! c'est là lui!

RICHARD, *à part.*

Qu'est-ce qu'il me veut?

RENARDOFF, *à part.*

Il n'est pas beau!

RICHARD, *à part.*

Il est horriblement laid!... c'est-à-dire que quand on est bâti comme ça... la police ne devrait pas vous permettre de sortir!... Les femmes peuvent vous regarder, ça compromet l'avenir de l'espèce!...

RENARDOFF, *à part.*

J'ai vu des singes plus agréables... et j'aurais une joie infinie à le faire empailler!... Abordons-le!... (*Saluant de la tête.*) Monsieur Richard Tremblay...

RICHARD, *saluant de même.*

A vous rendre ses devoirs... (*Redoublant de politesse.*) Et monsieur?...

RENARDOFF, *saluant.*

Iboff Raboff Koulikoff de Renardoff!...

RICHARD, *étourdi.*

Saint-Christophe!

RENARDOFF, *saluant toujours.*

Si j'en étais capable!...

RICHARD, *de même.*

Bien flatté!... Puis-je savoir?...

RENARDOFF, *lui remettant sa carte.*

Monsieur, je vous dois une visite... et je m'empresse de vous la rendre...

RICHARD, *intrigué.*

Comment?

RENARDOFF, *lui montrant l'autre carte.*

Vous avez mis la vôtre chez moi, ce matin.

RICHARD, *à part.*

Ah! bigre!... la carte cornée... il l'a prise pour lui!...

RENARDOFF, *d'un air mielleux.*

J'aurais dû vous l'envoyer par la fenêtre... mais je suis diplomate... je n'aime pas à casser les vitres!... Nous allons jouer cartes sur table... (*Il lui donne sa carte.*)

RICHARD, *voulant sortir.*

Ah! si c'est pour faire une partie de piquet...

RENARDOFF, *l'arrêtant.*

N'équivoquons pas sur les mots, monsieur... et allons droit au fait... Monsieur, vous regardez bien souvent ma femme!

RICHARD.

Moi?

RENARDOFF.

Oui, monsieur... j'ai remarqué que vos yeux étaient toujours fixés sur mes croisées... et quoique je sois fort bien... je ne suppose pas que ce soit pour moi!...

RICHARD.

Oh! non!...

RENARDOFF.

Ces manières-là me déplaisent, et je viens vous prier d'y mettre un terme.

RICHARD.

Comment cela?

RENARDOFF.

En ne vous montrant plus à votre fenêtre!

RICHARD, *se récriant.*

Ah! vous êtes charmant!

RENARDOFF, *saluant.*

Vous êtes bien bon!

RICHARD.

Non... je dis : Vous êtes charmant!... ça veut dire : Je vous trouve stupide!...

RENARDOFF, *prêt à se fâcher.*

Monsieur!... pas de mots à double sens!

RICHARD.

Je payerais un loyer... l'impôt des portes et fenêtres... et je ne pourrais pas m'en servir... de mes fenêtres!... Mais quand ce ne serait que pour vous faire sortir par là... si vous m'honoriez jamais de votre visite... je veux garder le droit de les ouvrir!...

RENARDOFF.

Monsieur!...

RICHARD, *haussant les épaules.*

Allons donc!... vous me faites transpirer très-abondamment!... (*Il a tiré de sa poche le mouchoir de la comtesse au lieu du sien, et va pour s'essuyer le front.*)

RENARDOFF, *l'arrêtant.*

Que vois-je! le mouchoir de la comtesse * !...

RICHARD, *à part.*

Oh! saperlotte! (*Haut.*) Le mouchoir...

RENARDOFF, *voulant le saisir.*

Je le reconnais! nous autres diplomates, nous avons un nez pour ces choses-là!... Quelle infamie!... elle vous l'a donc donné?...

RICHARD, *l'escamotant à droite, à gauche, en haut, en bas.*

Qui ça?

RENARDOFF, *de même.*

Ma femme!

RICHARD, *de même.*

Vous le mériteriez... Othello de la mer du Nord!... Mais, je l'ai trouvé là... (*Il montre la causeuse.*)

RENARDOFF, *de même.*

Et vous l'avez empoché?... (*Sautant pour avoir le mouchoir.*) Rendez-le-moi!

RICHARD, *l'élevant en l'air.*

Prouvez-moi qu'il vous appartient!... Il ne suffit pas de crier : Ce mouchoir est celui de mon épouse!... pour que chacun vous donne le sien... ce serait une manière trop commode de monter sa garde-robe!...

RENARDOFF, *essoufflé.*

La marque seule suffit...

RICHARD.

La marque?...

RENARDOFF, *sautant.*

Oui... A-R.

RICHARD.

Eh! bien... A-R...

RENARDOFF.

Atalante de Renardoff!

RICHARD, *lui sautant au cou.*

Qu'est-ce que vous dites?... Atalante?... divine Atalante!... Ah! mon cher Petteroff Koulikoff Platoff de la mer d'Azof... que je vous remercie!... Il n'y avait que son petit nom que je ne savais pas!...

RENARDOFF, *désolé.*

Et c'est moi qui vous l'ai appris! quelle faute politique!.. peut-on être diplomate... à ce point-là!...

RICHARD. *Il roule le mouchoir et le lui rend.*

Voilà!... (*A part.*) Mon billet est attaché dans un coin... le faire remettre par le mari!... Richelieu tout pur!...

RENARDOFF. *serrant le mouchoir dans sa poche.*

Très-bien!... (*A part.*) J'étais sûr qu'il mettrait les pouces!.. (*Haut.*) Mais, cela ne suffit pas... et maintenant, mon cher, vous allez me promettre d'éviter ma femme, et de ne plus la regarder... de ne pas danser avec elle...

RICHARD, *avec ironie.*

Rien que cela!

RENARDOFF, *légèrement.*

Pas autre chose.

RICHARD.

Ne pas danser avec elle!... pourquoi donc... si elle danse bien?...

RENARDOFF.

Parce que vous me désobligeriez personnellement!

RICHARD.

Mais, je l'inviterai sous votre nez, à votre barbe!...

RENARDOFF, *avec force.*

Je vous le défends!... expressément!

RICHARD.

Tu me le défends, moujick!...

RENARDOFF, *indigné.*

Moujick!... Il m'appelle moujick!... un élève de la grande Catherine... je vous defends de me *tutoyer!* toi!...

RICHARD.

Tu me le défends... Cosaque des Palus Méotides...

RENARDOFF, *se fâchant.*

Si je ne me respectais!... je vous dirais que vous êtes un polisson!

RICHARD, *le saisissant par le bras et le secouant.*

Mais tu ne sais donc pas qu'il faut que l'un de nous débarrasse le globe de son individu!...

RENARDOFF, *froidement.*

Prenez garde!... vous allez me casser quelque chose!

RICHARD.

Que je désire vivement que ce soit toi!...

RENARDOFF.

Pas de bêtise!... vous me faites mal!...

RICHARD.

Afin d'épouser Atalante en secondes noces!...

RENARDOFF. *lui prenant les mains à son tour et le tenant immobile.*

Épouser mon épouse!... Par le Kremlin!...

RICHARD, *faisant la grimace.*

Ne serrez pas si fort!...

RENARDOFF.

Mais, vous ne savez donc pas que... quoique mince et fluet... nous avons des muscles d'acier et des poignets de fer!...

RICHARD, *faisant une autre grimace.*

Je vous dis de ne pas serrer si fort!...

RENARDOFF.

Et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous piler... menu, menu, comme chair à pâté!... Mais, j'ai pitie d'un fou!... (*Il le lâche.*)

RICHARD.

Fou! moi!... il m'insulte!... il m'a insulté... Sortons, monsieur!...

RENARDOFF.

Un duel! c'est tout ce que je désire!...

RICHARD.

Vous acceptez?...

RENARDOFF.

Oui, monsieur... je vais en écrire... à Saint-Petersbourg... et, si mon gouvernement me permet de disposer de moi...

RICHARD.

Non pas!... je m'attache à vous!...

RENARDOFF.

Allez-vous-en au diable!...

RICHARD.

Nouvelle insulte!... ça ne se passera pas ainsi!... le lieu?... l'épée?... votre heure?... Vincennes... vos armes?... tout de suite!...

ENSEMBLE.

AIR : *De cette offense* (Fiorina).

D'un tel outrage,
D'un affront si sanglant,
Que mon courage
Le punisse à l'instant!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, QUELQUES DANSEURS, FLORENTINE, JENNY ET PAMÉLA.

LES DANSEURS, *les séparant.*

Eh! bon Dieu! quelle rage!
Quelle fureur vous prend?

ENSEMBLE.

RICHARD ET RENARDOFF.

D'un tel outrage, etc.

TOUS LES AUTRES.

Mais quel outrage!
Quel affront si sanglant!...
Pour qu'à leur rage
Tout cède en ce moment?

TOUS, *cherchant à les calmer.*

Une dispute?

PAMÉLA.

Pour une femme?

FLORENTINE.

Pour moi?... J'étais sûre que ça finirait par là!...

RICHARD, *menaçant Renardoff.*

C'est cette figure de jocko!...

RENARDOFF, *de même.*

C'est ce visage soupe au lait...

JENNY, *accourant et à Renardoff.**

Hé! vite, monsieur le comte... Madame Patchouli vous supplie de venir accompagner un jeune homme qui va chanter des romances nouvelles!...

RICHARD.

Accompagner...

RENARDOFF, *galamment.*

Comment donc, ma charmante... je suis à ses ordres et aux vôtres!... (*Déclamant.*) Des chevaliers français... non, russes...

RICHARD, *frappé.*

Ah! mon Dieu!... (*Montrant Renardoff avec effroi.*) Ce monsieur joue du piano?...

JENNY.

Sans doute... c'est un des premiers élèves du fameux pianiste allemand (*cherchant.*) monsieur...

RENARDOFF.

Rossmann Grossborn!... mon maître et mon ami.

RICHARD, *avec explosion.*

Là!... Je disais aussi... qu'est-ce que j'ai donc entre cet infâme babouin?... Il joue du piano! *** (*Lui serrant la main.*) Vous m'en rendrez raison!...

RENARDOFF, *à mi-voix.*

Si mon gouvernement m'y autorise!... En attendant, songez à mon ultimatum! (*Bas.*) Ne faites pas danser ma femme, ou c'est vous qui la danserez!

REPRISE.

RICHARD ET RENARDOFF.

D'un tel outrage, etc.

LE CHOEUR.

Mais quel outrage, etc.

(*Renardoff sort par le fond avec les danseurs.*)

SCÈNE IX.

RICHARD, FLORENTINE, JENNY, PAMÉLA *.

RICHARD, *contenu.*

Ah! tu verras de quel combustible je me chauffe!

PAMÉLA.

De quoi s'agit-il donc?...

RICHARD.

D'une sonate à quatre mains... exécutée sur le cuir de ce Marocain!...

JENNY.

Un duel!...

RICHARD, *se promenant à grands pas.*

Parce que je suis timide avec les femmes... il s'imagine!... Oh! mais les hommes, c'est autre chose!... Je tuerais dix mâles... avant de me décider à presser une main féminine!... Et ce n'est pas l'envie qui me manque!... vous le savez, grand Dieu!...

FLORENTINE.

Mais que vous a-t-il fait?

RICHARD.

Ce qu'il m'a fait, le Kalmouck du Don **!... il me défend de regarder celle que j'aime!...

JENNY, *vivement.*

Vous l'avez donc vue?...

RICHARD, *les regardant d'un air fin.*

Parbleu!... Il ne m'a pas fallu deux minutes... pour la deviner... (*Il remonte. Un domestique entre avec un plateau.*)

FLORENTINE, *bas à Paméla.*

Il n'a pas été dupe de notre déguisement!

PAMÉLA, *bas.*

Et c'est pour l'une de nous... qu'il s'est pris de querelle!...

RICHARD, *se promenant à grands pas.*

Ah! il me défend de l'inviter!... donc, il faut que la chose ait lieu... ou je suis déshonoré!... (*Richard prend un verre de punch de chaque main.*)

FLORENTINE.

C'est évident!...

RICHARD, *avalant un verre.*

N'est-ce pas?

PAMÉLA.

Cela saute aux yeux.

RICHARD, *avalant l'autre.*

C'est clair!... (*Posant les deux verres. Le domestique passe à gauche.*) Mais ça ne sera pas, vertuchoux!... Je vais me déclarer!...

TOUTES TROIS.

Vous déclarer!... (*Richard prend encore un verre de punch de chaque main.*)

RICHARD, *en avalant un troisième.*

Il ne s'agit que de se monter la tête!...

JENNY.

Voilà!...

RICHARD, *après avoir avalé le quatrième.*

Et d'être ferme sur ses pieds. (*Il les pose.*) Il n'y en a plus?... Non... je n'en voulais pas davantage!... (*Le domestique sort.*)

FLORENTINE.

Enfin, vous êtes résolu?...

RICHARD, *les regardant toutes trois d'un air expressif.*

Au diable la timidité!... Après tout, elle ne me mangera pas!...

TOUTES TROIS, *minaudant.*

Oh! non...

RICHARD.

Et puisqu'elle est là... près de moi...

FLORENTINE, *se posant, et à part.*

Il y vient!

JENNY, *de même.*

Je l'attends.

PAMÉLA, *de même.*

Le cœur me bat!

RICHARD, *après un temps.*

Je cours lui répéter... ce que mon billet a déjà dû lui apprendre!... (*Il se retourne subitement, et sort en courant par le fond.*)

SCÈNE X.

FLORENTINE, JENNY, PAMÉLA *. (*Elles sont restées interdites, les bras étendus vers lui.*)

TOUTES TROIS, *stupéfaites, remontant.*

Eh bien?

FLORENTINE.

Il s'en va!

JENNY.

Ce n'est donc pas moi?

PAMÉLA.

Ça n'est donc pas nous?

FLORENTINE.

Oh! l'indigne!

LES DEUX AUTRES.

Le monstre!... (*Elles redescendent.*)

FLORENTINE.

Si je n'étais pas invitée pour la première, je m'en irais!...

PAMÉLA.

Si je ne craignais de chiffonner ma robe... je me trouverais mal!... (*Elle remonte.*)

FLORENTINE.

Mais quelle est donc la mijaurée qui nous enlève son cœur?... Je voudrais la connaître!

JENNY.

Pour lui arracher les yeux!

PAMÉLA, *se frappant le front.*

Attendez!... Je sais qui *!...

FLORENTINE.

Toi?...

PAMÉLA, *à mi-voix.*

Avez-vous remarqué ce qu'il a dit en nous quittant?... (*Répétant lentement.*) « Courons lui répéter ce que mon billet a déjà « dû lui apprendre! »

LES DEUX AUTRES.

Eh bien?

PAMÉLA.

Eh bien!... voyez-vous dans l'embrasure d'une fenêtre... une femme qui défait mystérieusement le coin de son mouchoir... et en tire un petit papier qu'elle lit à la dérobée?...

FLORENTINE.

C'est cela!

TOUTES DEUX.

Et cette femme?... c'est?...

PAMÉLA.

Devinez?...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ARMANTINE, *paraissant à gauche; elle est coiffée en fleurs, bouquet et garniture de robe, en fleurs aussi, pareilles.*

FLORENTINE et JENNY, *sans la voir.*

Qui donc?

PAMÉLA.

La comtesse russe! notre voisine!

FLORENTINE, *se récriant.*

La vieille?

JENNY, *de même.*

Madame de Renardoff?

ARMANTINE, *à part.*

On parle de ma sœur!

FLORENTINE.

C'est elle qu'il aime!

JENNY.

M. Richard?

ARMANTINE, *à part.*

Ah! mon Dieu!... c'est déjà public!...

PAMÉLA.

Il a assez mauvais goût pour ça!

FLORENTINE.

Au fait, puisqu'il ne faisait pas attention à nous!...

JENNY, *avec ironie.*

Et la douairière?...

PAMÉLA.

Reçoit ses poulets!

JENNY.

Quelle horreur !

FLORENTINE.

Une femme mariée !

JENNY, *vivement.*

Il faut le dire à tout le monde !

FLORENTINE.

Sous le sceau du secret !...

PAMÉLA, *de même.*

Et prévenir le mari !

ARMANTINE, *à part.*

Un éclat !

TOUTES, *voulant sortir.*

Courons vite * !

ARMANTINE, *se montrant au milieu d'elles.*

Mesdemoiselles... on vous demande...

TOUTES.

Qui donc ?

ARMANTINE, *émue.*

Hé mais... madame Patchouli... Des garnitures que l'on cherche pour le quadrille des fleurs.

JENNY, *à mi-voix.*

C'est vrai.

PAMÉLA, *de même.*

Nous allions l'oublier.

FLORENTINE, *de même.*

Nous reprendrons notre complot.

AIR : *Giroflée, girofla* (Souper de Louis XV).

Conspirons en silence
Contre ce vaurien !...
C'est si bon, la vengeance :
Ça fait tant de bien !

PAMÉLA, *bas.*

Pour les belles âmes
Il n'est rien de mieux.

JENNY, *bas.*

C'est l'bonheur des femmes !

FLORENTINE.

Et l'plaisir des dieux !

TOUTES TROIS, *à mi-voix.*

Conspirons en silence, etc.

(Jenny et Paméla sortent par la droite.)

SCÈNE XII.

ARMANTINE, FLORENTINE *.

ARMANTINE, *arrêtant Florentine au moment où elle va suivre ses compagnes.*

Mademoiselle ?...

FLORENTINE.

Plaît-il ? (*A part.*) Quelle est donc cette dame ?... Une nouvelle cliente...

ARMANTINE.

Seriez-vous assez bonne pour relever ma guirlande... Il me semble qu'elle tombe trop en avant...

FLORENTINE.

En effet !...

ARMANTINE.

Je vous demande pardon !...

FLORENTINE.

Comment donc, madame... c'est notre devoir !... (*Elle la fait asseoir à droite et rajuste sa coiffure.*) et notre partie... les fleurs... (*Soupirant.*) Quoique tout ne soit pas *roses*, ici-bas

ARMANTINE, *se levant et la suivant des yeux.*

Hé ! mon Dieu, je n'avais pas remarqué... qu'avez-vous donc, mon enfant ?

FLORENTINE, *s'essuyant les yeux.*

Ne faites pas attention, madame... c'est que je pleure... de dépit... de colère !...

ARMANTINE.

Pauvre petite !... Et qui peut faire couler les larmes d'une aussi charmante personne ?

FLORENTINE, *étouffant.*

N'est-ce pas, madame, que je ne suis pas trop mal ?...

ARMANTINE.

Je n'en connais pas de plus jolie !...

FLORENTINE, *d'un air satisfait.*

Là !... (*Modeste.*) Eh bien ! il n'a pas l'air de s'en apercevoir !

ARMANTINE.

Qui ?

FLORENTINE.

Lui ! ce monstre !

ARMANTINE, *souriant.*

M. Richard ?

FLORENTINE, *reculant.*

Comment !... vous savez ?...

ARMANTINE.

Oui... le hasard m'a appris votre secret... et je ne puis comprendre que ce monsieur ne vous ait pas accordé la préférence.

FLORENTINE, *s'essuyant les yeux.*

C'est un si drôle de bilboquet !... Il aime mieux les antiquailles !... les restes de magasin .. comme...

ARMANTINE, *vivement.*

Soyez tranquille !... il vous reviendra !... Je vais lui enlever tout espoir !...

FLORENTINE, *avec joie.*

Que dites-vous ?...

ARMANTINE, *à part.*

C'est le seul moyen de sauver ma folle de sœur !

FLORENTINE.

Quoi, madame, vous pensez...

ARMANTINE.

Je n'aurai que deux mots à lui dire...

FLORENTINE, *écoutant.*

Ah ! mon Dieu !... Je l'entends !...

ARMANTINE, *la conduisant à gauche.*

Oui, c'est lui * !... Tenez-vous là... n'ayez pas peur... j'espère que bientôt j'aurai d'heureuses nouvelles à vous donner !...

FLORENTINE, *lui baisant la main.*

Oh ! que vous êtes bonne !... (*Elle remonte avec elle, Florentine disparaît à gauche. Richard entre par le fond.*)

SCÈNE XIII.

RICHARD, ARMANTINE **.

RICHARD, *se croyant seul.*

Je ne sais ce qu'elle est devenue !... C'est égal, son tyran de Padoue ne m'agacera pas avec son piano !... En passant dans un petit couloir obscur... j'ai fait semblant de prendre l'homme de la Newa pour un paletot, je l'ai jeté dans le vestiaire, et je l'ai enfermé à double tour !... Les cuivres de l'orchestre empêcheront d'entendre ses mugissements.

ARMANTINE, *s'approchant timidement.*

Monsieur...

RICHARD, *la voyant, et faisant un bond de côté.*

Oh !... c'est elle !... plus resplendissante que jamais !... (*Chancelant, et regardant autour de lui.*)

ARMANTINE.

Un mot !... les moments sont précieux... on pourrait nous surprendre...

RICHARD, *à part.*

Est-ce qu'elle voudrait me faire une déclaration ? Mon Dieu, mon Dieu ! mes jambes flageolent...

ARMANTINE, *timidement.*

Ma démarche va vous sembler... bien extraordinaire...

RICHARD, *s'emparant d'une chaise de laque.*

Ah ! je tiens quelque chose pour m'accoter !...

ARMANTINE, *avec embarras.*

Mais les circonstances seront mon excuse...

RICHARD, *jouant, d'un air distrait, avec la chaise, qu'il manie dans tous les sens.*

Elle tremble que son mari...

ARMANTINE, *timidement.*

Il est une femme que vous poursuivez de vos regards... de vos assiduités...

RICHARD, *à part.*

Oh ! oui !... je comprends l'allégorie !...

ARMANTINE.

Quelque flatteuse que soit cette conquête... cette femme a des devoirs, monsieur... des devoirs qui lui sont chers... et elle vous croit trop galant homme pour vouloir la compromettre...

RICHARD, *troublé, sans la regarder, et cassant, tout en parlant, les quatre pieds de la chaise et le dossier, qu'il met successivement sous l'autre bras.*

La compromettre !... Oh Dieu !... moi, qui ne voudrais vivre, si la chose se pouvait... parce que... ça ne se peut pas !... Toutes les fois que j'y pense... je me dis justement... Imbécile !... tu sais bien que ça ne se peut pas !... à moins, pourtant, que ça ne se puisse... C'est mon rêve... c'est toute mon ambition... car, si la chose se pouvait !... Mais j'ai bien peur que ça ne se puisse pas ! (*A part, ne trouvant plus que des morceaux de bois dans ses mains.*) Qu'est-ce que j'ai donc fait de cette chaise ?... Je voulais m'asseoir... (*Il jette les débris de côté.*)

ARMANTINE, *à part.*

En vérité, ce monsieur a une manière à lui de faire la conversation !... (*Haut.*) Eh bien ! monsieur... elle vous conjure de ne plus la suivre, de ne plus la regarder !...

RICHARD, *avec explosion.*

Ne plus la regarder !... (*A part.*) Oh Dieu !... si j'avais du courage !... Tant *pire*, j'en aurai... j'en veux... il m'en faut... Mais pour ça, que je ne la voie pas !... (*Lui tournant le dos, et continuant.*) Ne plus la regarder ?... Le puis-je, quand ses traits charmants sont sans cesse devant moi !...

ARMANTINE, *à part.*

Conçoit-on qu'à son âge ma sœur inspire de pareilles passions !...

RICHARD.

Qu'elle jette les yeux sur son miroir...

ARMANTINE.

Monsieur...

RICHARD.

Qu'elle admire cette fraîcheur !...

ARMANTINE, *à part.*

Il n'est pas difficile !

RICHARD.

Cette image d'un printemps éternel !...

ARMANTINE, *à part.*

Il a donc la vue basse !

RICHARD.

Et qu'elle se dise à elle-même... s'il est possible de ne pas l'adorer !

ARMANTINE, *à part.*

AIR : *Comme j'aime mon Hippolyte.*

Que d'amour vrai ! pauvre garçon !
(*Haut.*)
Mais quelle folie est la vôtre !

RICHARD.

Pour elle je perds la raison !

ARMANTINE, *à part.*

Je crains qu'il ne parle d'une autre !

RICHARD, *avec élan.*

Oui, j'idolâtre ses attraits...
La chose semble exorbitante !...
Mais on ne peut aimer jamais
Comme j'aime mon ATALANTE !

ARMANTINE, *à part.*

Plus de doute !

RICHARD.

Comme j'aime mon Atalante !

ARMANTINE.

Mais, monsieur...

RICHARD, *criant.*

Oui, j'aime Atalante !... je ne puis vivre sans Atalante !...

ARMANTINE, *effrayée.*

Mais taisez-vous donc !...

RICHARD, *la regardant d'un air gracieux.*

Et ce n'est pas vous qui me la ferez oublier !...

ARMANTINE, *stupéfaite.*

Hein ?

RICHARD, *à lui-même, d'un air content.*

Voilà qui est délicat !

ARMANTINE, *à part, outrée.*

Il est d'une grossièreté !... (*Elle remonte.*)

FLORENTINE, *paraissant à droite et s'adressant à Armantine.*

Eh bien ! madame ?...

ARMANTINE, *bas.*

Ah ! ma pauvre enfant, j'y renonce... et je vous plains d'aimer un pareil fou !... (*Elle l'embrasse sur le front et sort à gauche au moment où Richard s'est retourné et a vu donner le baiser.*)

SCÈNE XIV.

RICHARD, FLORENTINE, *puis* JENNY *et* PAMÉLA *.

RICHARD, *avec fureur.*

Mort et furie !... elle a embrassé... Arthur... sur le front !... Il va se passer quelque chose d'effroyable !... (*Arrêtant Florentine, qui va pour sortir par le fond.*)

FLORENTINE, *le regardant.*

Vous paraissez bien altéré.

RICHARD.

J'ai pourtant bu quatorze verres de punch !... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Etes-vous son amant ?...

FLORENTINE, *étonnée.*

Plaît-il ?

RICHARD.

Répondez clair et net !... Etes-vous son amant... oui ou non ?...

FLORENTINE, *voulant sortir.*

Vous m'ennuyez !...

RICHARD, *l'arrêtant.*

Vous ne sortirez pas que vous ne m'ayez satisfait !...

FLORENTINE, *lui donnant un soufflet.*

Voilà !...

RICHARD.

Un soufflet !... Mademoiselle, vous êtes un fat !... et...

JENNY, *accourant par la gauche.*

Ah ! je vous cherchais !...

RICHARD.

Ah !... Ah !... Adolphe nous servira de témoin ... (*Courant à Jenny.*) Figurez-vous, mon cher.

JENNY, *lui donnant un autre soufflet.*

Ah ! laissez-moi tranquille, vous !

RICHARD, *étourdi.*

Lui aussi !... Ayez donc des amis !... Fichtre, mam'zelle, vous êtes un drôle !...

PAMÉLA, *entrant par le fond.*

Ah ! le voilà !

RICHARD, *courant à elle.*

Ah ! mon cher Nicodème *.

PAMÉLA, *lui donnant un revers de main.*

Ne m'adressez jamais la parole, monsieur !...

RICHARD, *exaspéré.*

Trois soufflets !... trois affaires !... Bravo !... tant mieux... ça me va !... (*Leur serrant la main alternativement.*) Nous allons nous égorger, nous massacrer, mes bons !... Ah ! ah ! mes gentilshommes, je veux vous voir habit bas !

FLORENTINE, *avec hauteur.*

Qu'est-ce qu'il dit ?...

RICHARD.

Je commencerai d'abord par M. Arthur, qui a terni mon blason !

JENNY, *bas à Richard.*

Allons donc !... est-ce qu'une jolie main peut jamais offenser ?... C'est une femme...

RICHARD, *bas.*

Une femme... lui...

JENNY.

Regardez ce bras... ce joli pied...

RICHARD, *souriant.*

Tiens !... au fait !... (*A Jenny.*) Alors, c'est vous qui me rendrez raison, monsieur Adolphe...

PAMÉLA, *bas.*

Y pensez-vous ?... c'est une femme !...

RICHARD, *plus étonné.*

Lui aussi !...

PAMÉLA, *bas.*

Voyez plutôt... ces longs cheveux !...

RICHARD, *se ravisant.*

Et pas de favoris !... (*A Paméla.*) Je l'avais déjà remarqué. (*Se retournant vers Paméla.*) Alors, monsieur Nicodème, à nous deux, sortons ** !...

FLORENTINE, *bas.*

Allons donc !... est-ce que vous avez perdu la tête ?... c'est une femme !...

RICHARD, *hors de lui.*

Encore !... Ah ! pour le coup, c'est trop fort !... Si on les écoutait, il n'y aurait plus que des femmes dans toute la nature !... (*Gravement.*) Permettez, messieurs, il ne s'agit pas de dire : Je suis une femme, je suis une femme !... il faut encore...

TOUTES, *s'avançant sur lui.*

Vous en doutez ?...

RICHARD, *frappé, et à lui-même.*

Oh !... ça doit être... car je sens mon diable de tremblement qui me reprend... (*Frissonnant.*) Brrr !... Trois créatures charmantes que j'ai méconnues... et que j'ai été assez godiche !... (*Haut, et s'excitant.*) Garde à vous !... je vais me rattraper... (*Il court pour les embrasser.*)

TOUTES TROIS, *lui échappant.*

Oh ! ouiche !... il n'est plus temps !... (*Elles sortent en riant, deux par la gauche au fond, la troisième par celle de droite.*)

SCÈNE XV.

RICHARD, RENARDOFF *.

RICHARD, *courant* *.

Ah ! bah !... avec un peu d'adresse ! (*En croyant saisir une des jeunes filles, il tombe dans les bras de Renardoff, qui se trouve au milieu, et l'embrasse.*)

RENARDOFF, *jurant.*

Sacre...bleu ! monsieur !... on crie gare !...

RICHARD, *le tenant et le regardant.*
Tiens!... c'est vous?... Bonjour donc! (*Les trois jeunes filles disparaissent en riant.*)

RENARDOFF, *avec rage.*
Où est ma femme, monsieur?... qu'est devenue ma femme?

RICHAR.
C'est à moi que vous le demandez?

RENARDOFF.
C'est vrai!... c'est une bêtise! Je ne sais que ça... je n'y suis plus... Il y a de quoi devenir idint!

RICHARD, *à part.*
Voulant faire croire qu'il ne l'est pas!...

RENARDOFF.
Depuis deux heures que je suis là à me débattre... Figurez-vous... la foule me pousse dans un couloir parfaitement obscur...

RICHARD.
Ah! bon!... dans la vestiaire.

RENARDOFF.
Je dis : Il faut sortir de là... je prends mon voisin par le bras... je lui dis : Monsieur... vous connaissez les êtres... conduisez-moi... Il ne me répond pas... Je lui dis : Vous êtes un malhonnête... Même silence... Je le secoue... je l'entraîne au grand jour... c'était une redingote avec qui je faisais la conversation depuis une heure!

RICHARD.
Eh bien! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse?

RENARDOFF.
Mais je ne vous parle pas!... Est-ce que vous croyez que c'est à vous que je dis tout ça?... Ah! si... au fait, puisqu'il n'y a que vous... et mon chapeau... (*Le cherchant.*) Bien!... j'ai perdu aussi mon chapeau... comme ma femme... Où est donc mon chapeau, à présent?

RICHARD, *le poussant de côté.*
Il perd tout!... Allez le chercher par là*!...

RENARDOFF, *regardant de l'autre côté.*
C'est ça!... pour que je vous laisse avec ma femme!

RICHARD, *apercevant les deux femmes.*
Tiens!... c'est vrai!... la voici... Je vous remercie... je ne la voyais pas!...

RENARDOFF, *avec colère.*
Parole d'honneur!...

RICHARD, *bas, et lui serrant la main.*
Mais vous savez ce que je vous ai promis?...

RENARDOFF, *de même.*
Et moi ce que je vous ai défendu?...

RICHARD.
Je vais vous en donner le plaisir**...

RENARDOFF, *furieux.*
C'est ce que nous verrons, corbleu! Je m'élance à ses côtés et je ne la quitte plus!... (*Il remonte.*)

RICHARD, *admirant Armantine.*
Oh! quel chef-d'œuvre... surtout à côté de la vieille!... Voilà ce que j'appelle un repoussoir!...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ATALANTE, ARMANTINE, FLORENTINE, JENNY, PAMELA, *danseurs, danseuses, valets, qui vont et viennent*

CHŒUR.

AIR : *Chasse de Rossini* (quatre cors).

Oui, le plaisir
Bientôt va fuir!
Déjà l'aurore
Se colore!
Un dernier tour!
Et jusqu'au jour,
Couples joyeux
Charmez ces lieux!

Les femmes sont toutes coiffées de fleurs différentes avec guirlandes, et portent des corbeilles pareilles.

RENARDOFF, *lorgnant les femmes.*
Très-joli... très-joli coup d'œil...

RICHARD, *achevant de boire.*
Je me sens en bonne disposition!... je vois tout couleur de rose... (*Atalante remonte*. Menaçant Renardoff de loin.*) Ah! tu me défends d'inviter la charmante petite femme, toi!... attends!... (*Atalante redescend.*)

ARMANTINE, *à Renardoff.*
Vous savez que je vous ai invité pour le cotillon...

RENARDOFF.
Quelle folie!... le cotillon!... un élève de la grande Catherine!...

ARMANTINE.
Regardez donc toutes ces coiffures... c'est délicieux!...

RENARDOFF, *remontant.*
Oui... ça se marie avec les physionomies... Pieds-d'alouette... oreilles-d'ours... gueules-de-loup?...

ATALANTE, *à part.*
J'ai lu cette lettre brûlante d'amour... et mon pauvre cœur est dans un état!... (*Armantine s'est rapprochée d'elle.*)

RICHARD, *à part, s'approchant sans regarder.*
C'est le moment!... Seulement, pour ne pas être déconcerté par le feu de ses beaux yeux, ne la regardons pas!... (*Dans ce moment, Atalante prend la place d'Armantine, qui remonte avec Renardoff**.*) M'y voilà!... (*Les yeux baissés, à Atalante.*) Madame, voulez-vous me faire l'honneur de m'accepter pour la première?

ATALANTE, *d'une voix émue.*
Avec plaisir, monsieur...

RENARDOFF, *de l'autre côté.*
Hé! quoi?...

RICHARD, *bas à Renardoff.*
Ça y est!... (*A Atalante, qu'il prend toujours pour Armantine.*) Ah! madame, vous me rendez le plus fortuné...

RENARDOFF, *bas.*
Ça vous coûtera cher, monsieur!...

RICHARD, *bas.*
Mes moyens me le permettent!... (*A Atalante, en levant les yeux sur elle.*) Oui, le plus fortuné des... (*Se récriant.*) Qu'ai-je vu!...

ATALANTE, *bas.*
Imprudent!... taisez-vous!

RICHARD.
Permettez...

ATALANTE, *de même.*
Chut!... on a lu votre billet... on ne vous défend pas d'espérer...

RICHARD.
Quoi! madame...

ATALANTE, *bas.*
Mais pas un mot... ou c'en est fait de la malheureuse... qui ne respire que pour vous!... (*Elle s'éloigne de lui. Pendant ce temps les danseurs ont remonté la scène.*)

RICHARD, *à lui-même et regardant Armantine*
Je comprends!... Elle a mis la vieille dans sa confidence... et, dans la crainte d'éveiller les soupçons du léopard de la Crimée... elle l'a chargée de me faire cet aveu... qu'elle n'a pas eu la force de me faire elle-même... (*Avec exaltation.*) Amour de femme!... tu m'aimes!... je suis aimé!... j'ai deux cents coudées de plus!... sans compter mes talons!...

UN DANSEUR, *aux dames.*
Allons donc, mesdames!... en place!...

RICHARD, *regardant avec mépris Renardoff qui s'avance.*
Oh! toi, tu es toisé!... je te regarde maintenant comme une cinquième roue à un carrosse!... (*On se place. Armantine avec Renardoff en face d'Atalante avec Richard; Florentine, Jenny, Paméla et d'autres danseuses complètent le quadrille.*)

FLORENTINE, *bas à ses compagnes.*
Il n'en a pas eu le démenti!

JENNY, *de même.*
Il a invité la Carabosse!

RENARDOFF, *à part.*
Je suis sur des charbons ardents!...

RICHARD, *radieux.*
Je nage dans du lait! (*La danse commence.*)

CHŒUR.

AIR : *Polka de Strauss*, avec accompagnement de tambours de basque et de castagnettes.

Doux signal de la polka,
Dans nos rangs tu fais déjà
Résonner du tambourin
Le gai refrain!
Sur le bras de son danseur
Chaque belle avec bonheur
Part, et dans le tourbillon
Perd la raison!

RICHARD, *dansant, bas.*
O femme céleste!

ARMANTINE, *dansant, bas.*
Soyez donc prudent!

FLORENTINE, *avec ironie, à Richard.*
Vous avez, du reste,
Fait un choix charmant!

RICHARD, *dansant.*
Je le crois, vraiment!

JENNY *et* PAMÉLA, *de même.*
Je vous en fais mon compliment!

RENARDOFF, *dansant, bas à Richard.*

Sortons au plus tôt.
Monsieur, je veux vous dire un mot !

RICHARD, *sans l'écouter*

Ah ! quel moment !

ATALANTE.

Doux et charmant !

FLORENTINE, RENAROOFF et ARMANTINE.

Ah ! quel tourment !

JENNY.

C'est en dansant,

PAMÉLA.

C'est en tournant…

FLORENTINE.

Qu'on vous enlève un amant !

REPRISE DU CHOEUR.

Doux signal de la polka, etc.

(*La musique continue pianissimo. On commence une autre figure. Pendant ce temps Richard est à gauche, sur le devant de la scène, qui suit Armantine et les autres femmes des yeux.*)

RICHARD, *à part.*

Ce n'est pas possible !… Je suis dans un autre monde… au septième ciel !… Ce demi-jour voluptueux !… cette harmonie vaporeuse !… ces femmes couronnées de fleurs… qui m'appellent du regard… me caressent du sourire… ces jeunes gens qui se trouvent être de jeunes nymphes !… ça n'est pas naturel… c'est un rêve !… Je dors… je parie cent sous que je dors !… Je le sens… je suis sur le côté gauche… ça me fait toujours cet effet-là !… Pourvu que je ne m'éveille pas, mon Dieu !… (*Se souriant.*) Mais puisque c'est un rêve !… ma foi, je ne vois pas pourquoi… je ne me permettrais pas… comme d'habitude… Hé ! hé ! he !… (*Se frottant les mains.*) Qu'est-ce que je risque ?…

ATALANTE, *en passant.*

A vous donc, monsieur Richard !…

RICHARD, *faisant une fausse figure.*

Voilà !… voilà !…

RENAROOFF.

Vous vous trompez…

RICHARD, *baisant la main d'Armantine.*

(*A part.*) Oh ! je dors ! je dors ! je suis trop hardi !…

ARMANTINE, *le repoussant.*

Monsieur, si vous continuez…

RICHARD.

Que je continue !… vous m'y autorisez ?… A moi, toutes les femmes !… je suis le sultan Saladin !… (*Il court de l'une à l'autre et cherche à les embrasser.*)

RENARDOFF, *avec colère.*

Vous brouillez la figure…

RICHARD.

Va te promener, Oursicoff !

ATALANTE.

Monsieur !…

RICHARD, *près d'Atalante, les bras ouverts, près de l'embrasser.*

Ah ! ceci tourne au cauchemar !… (*Allant de l'une à l'autre.*) Gare les épaules… celles qui en ont !… (*Il embrasse Jenny, Paméla, Florentine, et les autres femmes qui se sauvent éperdues.*)

TOUTES LES FEMMES.

C'est une horreur !

FLORENTINE.

Une abomination !

TOUTES.

Il est fou !

RENAROOFF.

Comment… (*S'avançant sur le bord du théâtre.*) Il n'y a pas un municipal… un sergent de ville dans la maison ?…

RICHARD, *s'arrêtant stupefait.*

Un municipal !… ça n'avait jamais tourné comme ça !… Je ne rêve donc pas !… (*Se tâtant, se pinçant et se frottant les yeux.*) Non !… mon Dieu, non !… Je suis éveillé comme une potée de souris… (*Avec un cri de désespoir comique.*) Ah !… Mais alors… je suis un drôle… un polisson !… (*Pleurant.*) J'ai manqué à toute la société… (*Regardant Armantine.*) J'ai offensé… celle que… (*Avec résolution.*) Je saurai m'en punir !… (*Regardant la fenêtre à gauche, qui est ouverte.*) Nous sommes au troisième étage… gare l'eau !… (*Il se jette par la fenêtre.*)

TOUT LE MONDE, *poussant un cri.*

Ah !

ATALANTE, *s'évanouissant.*

Le malheureux !…

RENARDOFF, *avec rage et tombant sur la causeuse.*

Il m'échappe !… (*Toutes les femmes se trouvent mal, dans différentes attitudes. Les danseurs les éventent ou leur font respirer des sels. Armantine soutient Atalante. Renardoff est assis de côté. Florentine lui fait boire un verre d'eau et lui en jette quelques gouttes à la figure. — La toile tombe.*)

ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur d'une loge à salon du théâtre de l'Opéra-Comique. Décor très étroit et très-rapproché de la rampe. Au fond, à droite, la porte qui donne dans le corridor, avec un œil-de-bœuf, garni d'un petit rideau volant, en soie bleue. Cet intérieur de salon est éclairé par un globe dépoli, avec un bec de gaz. Au fond, et à droite, de chaque côté de la porte d'entrée, un divan en velours bleu, avec coussins et patères au-dessus pour suspendre les manteaux et châles. Tablette en acajou et sonnette pour le cafetier. A gauche du public, les deux rideaux drapés avec embrasses, qui forment l'entrée de la loge donnant sur la salle. On voit des chaises placées à l'entrée de la loge.

SCÈNE I.

MADAME FIQUET, *seule, deux petits bancs à la main et parlant à la porte d'entrée.*

Non, mam' Patureau, les bureaux ne sont pas encore ouverts !… mais y aura du monde… une queue presqu'aussi longue que l'affiche !… *Poussant sa porte et prenant une prise de tabac.* Quelle chance pour moi d'avoir obtenu cette place d'ouvreuse à l'Opéra-Comique !… Premières !… loges à salon !… C'est ce gros monsieur qui veut faire débuter Cornelie… qui m'a dit : (*Elle place ses petits bancs à gauche*) « Mère Fiquet, ça vous gante comme un « bas de soie !… Quand votre fille jouera, vous la verrez par l'œil-« de-bœuf !… » sans compter les profits ! Aujourd'hui surtout !… représentation extraordinaire, danses, concerts, et la dix-huitième représentation de *Richard Cœur-de-Lion !* (*Par réflexion.*) A propos de Richard !… ça me fait penser à mon pauvre locataire… qui s'est jeté par la fenêtre… il y a trois jours !… Il me semble voir sa figure pâle… et l'entendre me dire…

SCÈNE II.

MADAME FIQUET, RICHARD, *paraissant à gauche par la loge.*

RICHARD, *la reconnaissant*.

Bonsoir donc… madame Plessis-Fiquet !

MADAME FIQUET, *poussant un cri et reculant.*

Ah ! ciel ! c'est-il Dieu possible !…

RICHARD.

Vous ne me reconnaissez pas ?…

MADAME FIQUET.

C'est vous ! Comment, monsieur, vous n'êtes donc pas mort ? tous les journaux ont annoncé que vous aviez été tué sur le coup !

RICHARD.

Tous les journaux ? alors je suis sûr que je me porte à merveille !…

MADAME FIQUET.

Mais cette cabriole… d'un troisième étage ! est-ce que vous êtes resté en l'air ?…

RICHARD.

Je l'aurais voulu… mais j'y ai pensé trop tard !… Non !… je suis tombé très-moelleusement sur une couche de champignons…

MADAME FIQUET.

Une couche de champignons !… rue Richepanse !

RICHARD.

De champignons… en espérance !

MADAME FIQUET, *ébahie.*

En espérance ?

RICHARD.

Hé ! oui ! une charrette de fumier !… là !… Il me répugnait d'entrer dans ce détail d'horticulture !… Mais, en me relevant, je n'ai eu qu'à donner un coup de brosse à mon habit, et un coup de mouchoir à mes bottes !…

MADAME FIQUET.

Ah ! ben, avez-vous fait des désespoirs !… Ces trois pauvres jeunes filles, ces petites fleuristes qui vous adoraient…

RICHARD, *effrayé.*

Elles se sont asphyxiées ?…

MADAME FIQUET, *prenant du tabac.*

Non… elles se sont fait enlever !

RICHARD.

C'est plus sain !

MADAME FIQUET.

Dame aussi, pourquoi ne pas reparaître ?

RICHARD.

J'étais honteux de m'être manqué !… d'autant que c'était la seconde fois !

Air : *De Teniers.*

A cet égard, le monde est inflexible,
Il ne veut pas qu'on se moque de lui !
Il est humain, plein de cœur, très-sensible...
Il a pour vous les larmes d'un ami !
Mais il exige alors que l'on succombe...
Et c'est tout simple... Au fait, on n'aime pas,
Quand on a pleuré sur leur tombe...
Retrouver les gens gros et gras ! (*bis.*)

Aussi, ma chère mame Pochet... je me promenais encore à cinq heures du matin, dans notre rue... et j'allais me diriger vers la rivière... pour tenter une troisième voie... la voie d'eau !... lorsqu'une persienne d'un premier étage...

MADAME FIQUET.

Quel numéro ?

RICHARD.

Ça ne vous regarde pas !... (*Reprenant son récit.*) Et malgré l'obscurité... j'aperçuis la petite main de Rosine...

MADAME FIQUET.

Rosine ? c'est la femme du confiseur !...

RICHARD.

Hé ! non... je dis Rosine... à cause du billet qu'elle jetait à Almaviva !... je m'élance sur le précieux vélin, et je lis ceci : « Vous vivez... je vous ai reconnu, au bec !... »

MADAME FIQUET.

Au bec !...

RICHARD.

Le bec de gaz !... (*Reprenant.*) « Merci, ô mon Dieu !... après une pareille preuve d'amour... parlez !... ordonnez ! je suis à vous !... »

MADAME FIQUET.

Pristi !... mais vous êtes donc un séducteur ?... vous que je croyais l'ennemi de mon sexe !...

RICHARD, *continuant son récit.*

A cet aveu dépourvu d'artifice, je deviens fou de joie !... j'entre dans un restaurant pour chercher une idée !... je déjeune comme quatre !... je ne trouve rien de bon... Je recommence deux jours de suite... et ce matin... comme j'achevais une sole à la Colbert... je dis : *Elle est à moi ! demain !... je l'enlève !...* Pas du tout, j'apprends que ce soir même, après cette représentation extraordinaire... son cosaque de mari... me prévient et l'emmène avec lui dans les steppes de la Sibérie !

MADAME FIQUET, *brusquement.*

Qu'est-ce que ça me fait ?...

RICHARD, *s'animant de plus en plus en lui secouant le bras.*

Et vous croyez que je le souffrirai * !... Non, non... ils ont loué cette loge n° 31 !... Il ne s'agit que d'éloigner le Sarmate ; j'ai tout prévu !... et si vous me secondez...

MADAME FIQUET, *se révoltant.*

Une ouvreuse d'un théâtre royal... prêter les mains !...

RICHARD.

Je les couvrirai d'or !

MADAME FIQUET.

Jamais, monsieur !...

RICHARD, *à ses pieds.*

Mais, barbare !...

MADAME FIQUET.

Je ne connais que ma marâtre !... (*Bruit dans la salle et dans le couloir.*) Justement ! le public qui arrive... Allez-vous-en !... Par où êtes-vous donc entré ?

RICHARD, *montrant le côté de la salle.*

Par la galerie !... une enjambée !...

MADAME FIQUET.

Ah !... l'horreur !... Si l'inspecteur vous avait vu !... je serais à l'amende !

RICHARD.

Eh ! bien... je vais tâcher de vous y faire mettre en m'en retournant ! (*La bravant.*) Et malgré vous, vieille sibylle... j'y rentrerai en vainqueur * !...

MADAME FIQUET.

Monsieur... (*Elle veut l'arrêter, il disparaît par la gauche ; on frappe à la porte de la loge.*)

UNE VOIX, *en dehors.*

Mame Fiquet !...

MADAME FIQUET, *se retournant.*

Voilà ! (*A elle-même.*) Je les couvrirai d'or ! Encore s'il avait dit ce qu'il voulait donner !... (*Elle ouvre, on voit le monde aller et venir.*)

SCÈNE III.

MADAME FIQUET, *seule dans le couloir.*

CHŒUR DANS LA SALLE.

Air : *Allons, allons qu'on fasse diligence.* (*Jardin d'hiver.*)

Entrons, entrons !... moi je veux être en face !...
Oui, c'est bien le moins, en payant,
Que l'on me donne une excellente place...
Et du plaisir pour mon argent !

PLUSIEURS VOIX *dans la coulisse, et l'une après l'autre.*

Numéro 19 !! — Où est donc l'ouvreuse ? — Mame Patureau ! — Deux stalles ! — Loges du second rang ? — Plus haut. — *L'Entr'acte* ! — *Moniteur Parisien* !

L'HOMME AUX LORGNETTES, *dans le couloir.*

Eine ponn lorgnette !

LE GARÇON DE CAFÉ, *d'une voix glapissante.*

Orgeat, limonade, marrons glacés !...

ARMANTINE, *paraissant à la porte de la loge.*

N° 31.

MADAME FIQUET, *faisant entrer Armantine et Atalante.*

Par ici, mesdames...

RICHARD, *reparaissant à gauche et disparaissant aussitôt.*

C'est elle !...

SCÈNE IV.

MADAME FIQUET, ARMANTINE, ATALANTE, *mises toutes deux de même, voile, écharpe de gaze, pelisses,* RENARDOFF.

RENARDOFF, *se disputant à la porte avec l'homme aux lorgnettes qui l'empêche d'entrer.*

Laissez-moi donc tranquille... je vous dis que je n'en veux pas !...

L'HOMME, *répétant.*

Eine ponn lorgnette !...

RENARDOFF, *l'imitant.*

Eine ponn lorgnette... (*Le repoussant.*) J'ai tout ce qu'il me faut... un mari ne ferme jamais les yeux *... (*A lui-même.*) Surtout quand il est éveillé.

ATALANTE, *qui a jeté les yeux à gauche, poussant un petit cri.*

Ah !

RENARDOFF, *inquiet, s'élançant.*

Hein ? qu'est-ce donc * ?

ATALANTE, *à part.*

J'ai cru le voir !

RENARDOFF, *pirouettant et regardant partout d'un air effaré.*

Hein ? quoi ? qu'avez-vous, madame ?

ATALANTE, *montrant l'entrée de la loge à gauche.*

Rien, monsieur, cette petite marche que je n'avais pas aperçue !... En vérité, vous avez peur de tout !

RENARDOFF.

C'est que vous n'avez peur de rien, vous, madame !... et cependant... je sais que je suis environné d'embûches !... de pièges, de chausse-trappes ! Vous me direz : Ce monsieur s'est jeté par la fenêtre... bien !... nous ne le verrons plus... je m'en flatte... mais Paris est pavé d'une foule de polissons qui ne cherchent qu'à panacher les maris... et n'ayez pas peur... ceux-là ne se jetteront pas par la fenêtre... les sans-cœur !... Aussi, je quitte un pays beaucoup trop civilisé...

ARMANTINE.

Mais, quelle fantaisie de venir au spectacle deux heures avant de monter en voiture...

RENARDOFF.

Que voulez-vous ? je n'ai pu refuser à mon ami, le célèbre *Roesmann-Grossborne*, d'assister à son concert... Mais dès qu'il aura exécuté ses grandes variations, œuvre 787... en *sol* mineur... nous faisons nos adieux à votre sœur... et en route pour Kalunga !... charmant pays... où on ne voit personne !...

ATALANTE, *à mi-voix.*

Que des loups... comme vous !... (*Renardoff remonte.*)

ARMANTINE, *la calmant.*

Allons, ma chère *...

MADAME FIQUET, *revenant.*

Je vais prendre les pelisses de ces dames ?...

RENARDOFF, *les accrochant aux patères de droite.*

C'est inutile !... ça me regarde... Ah ! dites donc, l'ouvreuse... donnez-nous des petits bancs ?... le programme ?

MADAME FIQUET.

Des petits bancs, il y en a... Voici l'*Entr'acte* ! (*Revenant encore.*) Ah !... pardon, monsieur, j'oubliais... Le coupon, s'il vous plaît ?

RENARDOFF.

Eh bien !... est-ce que je ne vous l'ai pas donné ?

MADAME FIQUET.

Non, monsieur... (*Montrant ses cartons.*) Voyez...

RENARDOFF.

Mais je l'avais à la main!... Après ça, puisque nous voilà entrés... c'est comme si je vous l'avais remis...

MADAME FIQUET, *s'animant.*

Pardon... ce n'est pas la même chose... Une société honnête n'aurait qu'à se présenter avec...

RENARDOFF, *s'emportant.*

Alors, c'est que votre société honnête me l'aurait volé... si elle se présentait avec... puisque je suis sur la feuille de location...

MADAME FIQUET.

Alors, que monsieur descende s'en expliquer avec le contrôle.

RENARDOFF, *élevant la voix.*

Du tout ! Que le contrôle vienne ici !

VOIX, *dans la salle.*

Silence! aux premières...

ARMANTINE.

Prenez garde** !

ATALANTE.

Vous vous faites remarquer!...

RENARDOFF.

Ça m'est bien égal !... il est inoui qu'on donne son argent... et qu'il faille encore courir les escaliers, les corridors, et faire le métier de commissionnaire !...

VOIX, *dans la salle.*

Paix donc !... A la porte !...

RENARDOFF, *criant.*

J'y suis, à la porte.

ARMANTINE.

Allez vous expliquer... Voilà le concert qui commence !...

MADAME FIQUET.

Venez, monsieur, c'est l'affaire d'un instant !

RENARDOFF, *suivant madame Fiquet.*

C'est agréable... je vais perdre la moitié du spectacle... pour prouver que j'ai payé ma place ! (*Tâtant dans sa poche, comme s'il avait trouvé le coupon.*) Diable de coupon !... Ah !... non !... c'est la clef de mon secrétaire. (*Il sort avec madame Fiquet.*)

SCÈNE V.

ATALANTE, ARMANTINE *.

ATALANTE, *se laissant tomber sur l'ottomane.*

Et voilà l'homme avec lequel j'irais ensevelir ma jeunesse !...

ARMANTINE.

Puisque c'est ton mari...

ATALANTE, *avec résolution.*

Oh !... je ne suivrai pas ce despote !...

ARMANTINE, *inquiète.*

Que dis-tu?... et que veux-tu faire?

ATALANTE, *avec désordre.*

Je ne sais pas encore ! Je frémis d'avance du parti que je vais prendre !... mais je n'abandonnerai pas à son désespoir l'époux de mon âme... l'homme de mes rêves !... mon nouvel Antony !...

ARMANTINE.

Ce jeune homme !... Mais puisqu'il est mort !...

ATALANTE, *à voix basse.*

Pour tout le monde... excepté pour moi !

ARMANTINE, *à part.*

Ah ! mon Dieu !... est-ce qu'elle devient folle tout à fait?... elle y avait tant de dispositions !

ATALANTE, *mystérieusement.*

Il est là... près de moi... toujours... en tous lieux... à toute heure !... et, tiens... dans cette salle immense... je gage que la première personne que tu vas voir... c'est lui !...

ARMANTINE, *troublée.*

Vraiment !... tu me fais peur !

ATALANTE, *la poussant vers la loge à gauche.*

Regarde !... Moi, je ne serais pas maîtresse de mon émotion...

ARMANTINE, *dans la loge.*

Ah ! mon Dieu !...

ATALANTE.

Tu l'as vu?

ARMANTINE, *reparaissant avec un bouquet énorme.*

Non... mais dès que j'ai paru, on m'a jeté ce bouquet des secondes...

ATALANTE, *vivement.*

C'est lui !... il doit y avoir un billet...

ARMANTINE, *ouvrant le bouquet.*

Effectivement !... (*Prenant un papier.*) Quelques mots au crayon !...

ATALANTE, *lisant.*

« Je suis là... Sous quelque forme que j'apparaisse... ne vous « effrayez pas !... Une voiture de poste, avec des chevaux, pour « l'Italie, nous attendra dans la rue de Marivaux... Je vous don- « nerai son signalement à la sortie... Un embarras que j'ai pré- « paré... vous sépare de votre tyran... et le tour est fait !... » (*A elle-même.*) Quel tour gracieux dans le style !...

ARMANTINE.

Et tu te laisserais séduire !... Ah ! je ne te quitte plus, et je ne souffrirai pas... (*La porte s'ouvre.*)

ATALANTE.

Silence !...

ARMANTINE.

On vient !

ATALANTE, *voyant son mari.*

C'est mon geôlier !... (*Armantine a repris le papier qu'elle cache; Atalante tient le bouquet à la main, avec lequel, dans son trouble, elle joue comme avec un éventail.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, RENARDOFF, MADAME FIQUET *, *et* UN HUISSIER DE LA SALLE, *qui parle à cette dernière en dehors de la loge.*

RENARDOFF, *à madame Fiquet.*

Quand je vous le disais !...

MADAME FIQUET, *en dehors, s'excusant.*

Dame, monsieur... je ne connais que ma consigne... moi !...

RENARDOFF, *poussant la porte.*

C'est bon !... laissez-nous en repos !.. (*Apercevant le bouquet.*) Oh! qu'est-ce que je vois là** !... (*Se précipitant dessus.*) Un bouquet !... (*Criant.*) Vous ne l'aviez pas en entrant, madame.

VOIX, *dans la salle.*

Silence !... aux premières !

ARMANTINE, *bas.*

N'allez-vous pas ameuter le public?...

RENARDOFF, *bas, et très-échauffé.*

Non... mais je veux savoir... je veux qu'on me dise... Il n'est pas tombé des nues, quand le diable y serait !

ATALANTE.

Si fait, monsieur, justement... c'est un bouquet qui est tombé de là-haut... nous allions le rendre à l'ouvreuse...

RENARDOFF, *tournant le bouquet dans tous les sens.*

Je vais le donner moi-même... je veux m'assurer d'abord *... (*A part.*) Je sais sûr qu'il y a un billet... nous autres diplomates, nous avons un nez pour cela... (*Il examine, fourre son nez dans tous les coins, et se le pique.*) Diable de rage de fourrer toujours des roses !... avec leurs accessoires.

ATALANTE, *à part.*

Oui... cherche ! cherche !... (*Elles vont s'asseoir dans la loge.*)

RENARDOFF.

Bêtât que je suis !... pauvres maris qui se promènent dans les bois aussitôt que le loup n'y est plus !... Mais je saurai peut-être par l'ouvreuse... (*Entr'ouvrant la porte du fond.*) Madame?... madame?...

MADAME FIQUET, *paraissant* **.

Plaît-il, monsieur?

RENARDOFF.

Voilà un bouquet qui nous est tombé des secondes !...

MADAME FIQUET.

Ce bouquet... ah ! c'est singulier !

RENARDOFF.

Vous le connaissez?... Elle le reconnaît !...

MADAME FIQUET, *à part.*

Tiens ! puisque l'autre ne m'a rien donné, si je pouvais tirer quelque chose de celui-ci... (*Bas à Renardoff.*) Oui !... oui !... je sais d'où il vient !...

RENARDOFF.

Comment?...

MADAME FIQUET, *mystérieusement.*

Méfiez-vous !... méfiez-vous, mon cher monsieur...

RENARDOFF, *bas.*

Qu'est-ce que je disais !...

MADAME FIQUET, *bas.*

J'ai vu acheter ce bouquet par un jeune homme...

RENARDOFF, *à part.*

Est-il possible !... (*Lui donnant une pièce d'argent.*) Parlez, ma brave femme... parlez, au nom du ciel !

MADAME FIQUET, *à part, regardant la pièce.*

Quarante sous !... (*Indignée.*) Par exemple !...

RENARDOFF.

Eh bien ! ce jeune homme?...

MADAME FIQUET.

Voilà tout, monsieur... je lui ai vu acheter pour la dame de là-

hant, qui m'a prié de le redemander... voilà! (*A part.*) Tu en as bien assez pour ton argent! (*Elle sort et referme sa porte.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté madame Fiquet.*

RENARDOFF, *qui est resté ébahi.*
Il est écrit que je ne saurai rien!... Si un diplomate ne se respectait, comme je jurerais!... mille noms de nom!...

ARMANTINE, *dans la loge.*
Eh bien! venez-vous?

RENARDOFF, *d'un air aimable.*
Voilà, mon cœur... (*Applaudissements dans la salle. Les dames entrent en scène.*) J'arrive toujours quand c'est fini *!...

ATALANTE.
Comme vous avez été longtemps!... qu'est-ce que vous avez donc fait?

RENARDOFF.
J'ai été laver la tête au contrôle... (*Regardant sa femme.*) Et puis j'ai voulu m'assurer que l'on avait exécuté mes ordres... pour notre départ... Une voiture de poste nous attend au coin de la rue de Marivaux...

ARMANTINE, *à part.*
Comme l'autre!

RENARDOFF.
Avec des chevaux pour la Russie...

ATALANTE, *bas.*
Et l'autre pour l'Italie!... Ah! mon Dieu... si l'on se trompait!...

ARMANTINE, *bas, riant.*
Et qu'on arrivât au Kamtschatka... en croyant partir pour Florence!...

RENARDOFF, *s'asseyant.*
Dans une demi-heure nous roulerons!...

ATALANTE, *avec humeur, et à part.*
Comment distinguer celle dans laquelle il faut monter?...

RENARDOFF.
Ah! il me tarde!...

ARMANTINE, *lui fait signe de se taire.*
Mais venez donc écouter ce passage de violoncelle... qui est délicieux!...

TOUS TROIS, *à mi-voix, écoutant.*

AIR : *Walse de Beëthowen.*

Divine harmonie!
Douce mélodie!...
(*Ils rentrent dans la loge.*)
Ces accords touchants
Pénètrent nos sens!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, RICHARD. (*Avec une perruque ébouriffée, de gros favoris, une cravate à grands nœuds, un tablier blanc, une veste et tout l'attirail d'un garçon de café d'intérieur de spectacle. Il tient à la main un plateau avec trois glaces, des verres et une carafe d'eau glacée.*)

RICHARD, *entrant doucement, se tenant près de la porte et à part.*
Destin secourable!...
Hasard favorable,
Nul ne peut, je crois,
Penser que c'est moi!...
(*Montrant sa perruque ébouriffée.*)
Car j'ai sur ma ouquo
Planté la perruque
Que monsieur Grignon
A dans Cendrillon!...

ENSEMBLE.

RICHARD.
Divine harmonie,
Par ta mélodie
Rends un pauvre amant
Plus entreprenant.

TOUS.
Divine harmonie,
Douce mélodie,
Ces accords touchants
Pénètrent nos sens!...

(*Applaudissements prolongés dans la salle, comme à la fin d'un morceau.*)

LES FEMMES, *rentrant et applaudissant.*
Charmant!

RENARDOFF, *criant en dilettante.*
Bravo!...

RICHARD, *arrivant tout à coup sur le devant de la scène, son plateau à la main, et déguisant sa voix.*
Voilà!... C'est monsieur qui a demandé trois glaces?...

RENARDOFF, *surpris, se levant.*
Du tout!... qui est-ce qui laisse donc entrer?...

RICHARD, *avec volubilité et sans le laisser parler.*
Deux vanilles et une groseille?...

RENARDOFF.
Mais non!... Il est inouï!...

RICHARD, *continuant.*
N° 31?... Pardon de vous avoir fait sonner deux fois!... (*Parlant à la porte comme si on l'appelait.*) N° 23? tout de suite... On y va!...

RENARDOFF.
Mais nous n'avons pas...

RICHARD, *revenant.*
De petites cuillers?...* C'est juste!... étourdi!... je cours les chercher!... Voulez-vous tenir le plateau?... (*Il force Renardoff à prendre le plateau malgré lui.*)

RENARDOFF, *tenant le plateau.*
Ah çà... dites donc... est-ce que vous me prenez pour une cariatide?...

ATALANTE, *bas à Armantine.*
C'est lui!...

ARMANTINE, *bas.*
Comment?

ATALANTE, *bas.*
Mon cœur l'a reconnu! ah!... que d'amour!

ARMANTINE, *à part.*
Un pareil déguisement!... (*Regardant sa sœur.*) C'est à ne pas y croire...

RICHARD, *prenant les petites cuillers.*
Je les avais dans ma poche! Pardon! (*Passant une glace à Atalante.*) Madame a demandé une vanille... (*Bas aux femmes et entre elles deux.*) Je viens vous donner des renseignements...

RENARDOFF, *se débattant.*
Mais je vous répète...

ATALANTE, *prenant sa glace.*
Hé! monsieur... ces glaces... prenons-les, puisque les voilà... il fait une chaleur... (*Richard donne une glace à Armantine.*)

ARMANTINE, *prenant sa glace. Bas à Renardoff.*
C'est le plus court moyen de renvoyer cet homme...

RENARDOFF, *se rasseyant.*
Soit!... Donnez-moi la mienne!...** (*La prenant.*) Justement, la groseille... que je ne puis souffrir!...

RICHARD.
Monsieur a tort... quand elle est framboisée... Nous avons des personnes... (*Atalante et Armantine sont assises au fond à gauche.*)

RENARDOFF, *à part.*
Il va faire la conversation. (*Haut.*) Allez donc à vos affaires, mon cher!...

RICHARD, *deuxième plan, sans bouger.*
Ne faites pas attention... j'ai le temps!... (*Il fait des signes aux deux femmes.*)

ATALANTE, *lui répondant.*
Ainsi donc, monsieur le comte... votre voiture vous attend?...

RENARDOFF.
Près du Café anglais...

RICHARD, *bas aux femmes de loin.*
Au coin de la rue Grétry!

ATALANTE, *regardant toujours Richard.*
C'est un coupé?...

RENARDOFF.
Non... une berline...

RICHARD, *bas.*
Une calèche!

RENARDOFF.
Verte!

RICHARD, *de même.*
Jaune!...

ATALANTE, *à part.*
Très bien!...

RENARDOFF, *continuant.*
Très-commode!... on est là-dedans comme dans son lit... bon coussin!... double ressort... toujours au galop... clic, clac!... Nous arriverons à Saint-Pétersbourg sans nous en apercevoir!... (*Pendant ce temps Richard, derrière le comte, a mimé le même départ avec lui, avec des serments, des protestations de fidélité et en maudissant le mari.*)

RENARDOFF.
Peuah!... Cette glace est détestable... Garçon...

RICHARD, *continuant.*
Monsieur!...

RENARDOFF.
Un verre d'eau.

RICHARD, *prenant la carafe.*

Voilà !... (*Les dames se lèvent.*)

ARMANTINE, *bas à Richard qui prépare le verre d'eau.*

Partez, monsieur, je vous en prie !...

RENARDOFF, *à Richard.*

Eh bien !... (*Renardoff, assis à gauche, tend son verre. Armantine, debout, près d'Atalante, cherche à lui inspirer une résolution courageuse et fait signe à Richard de renoncer à son projet ; Atalante semble indécise ; Richard, à côté de Renardoff et se tournant vers les femmes, tient la carafe d'une main, et de l'autre fait des protestations à Armantine, dans sa préoccupation et au milieu de ses gestes, de sa main posée sur son cœur ; celle qui tient la carafe se trouve au dessus de la tête de Renardoff, sur laquelle il verse successivement toute la carafe, croyant la verser dans le verre qui est très-loin en avant. Renardoff essuyant d'abord quelques gouttes avec son mouchoir.*) C'est étonnant !... la sueur me coule !...

RICHARD, *faisant sa pantomime.*

Oh ! Dieu !... Non !... Jamais !... car... enfin...

RENARDOFF, *criant tout à coup.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

LES FEMMES.

Bonté divine !...

RICHARD, *s'apercevant de ce qu'il a fait.*

Oh !...

RENARDOFF, *criant.*

Je suis noyé !... Comment, butor !...

RICHARD, *criant plus fort.*

Aussi, c'est votre faute...

RENARDOFF.

Je te dis de me verser...

RICHARD.

Et vous tenez le verre à une lieue !...

RENARDOFF.

On n'est pas bête...

RICHARD.

Comme ça !... C'est vrai !

ATALANTE, *essuyant son mari avec son mouchoir.*

Attendez... que j'essuie *...

ARMANTINE, *l'essuyant de même.*

Pourvu que ça n'ait pas traversé...

RENARDOFF.

Bon !... voilà que ça me dégouline dans le dos !...

RICHARD, *lui mettant sa serviette autour du col en l'essuyant et lui en faisant une énorme cravate.*

Heureusement ce n'est que de l'eau !... Ça ne tache pas ! Venez au comptoir, monsieur... il y a du feu...

ARMANTINE, *le devinant et retenant son beau-frère.*

Non, non... ça n'en vaut pas la peine !

RENARDOFF, *repoussant Richard avec colère.*

Allez-vous faire... lanlaire !... Emportez-moi tout cela... et que je n'entende plus parler de vous, glacier de malheur !... (*Le payant.*) Voilà votre argent !...

RICHARD, *d'un air gracieux.*

Et le garçon ?...

RENARDOFF, *voulant lui allonger un coup de pied.*

Attends !... je vais lui donner le knout. (*Aux femmes qui le retiennent.*) Ne me retenez pas, belle-sœur...

RICHARD, *à part.*

La vieille est sa belle-sœur !... Bon à savoir !...

RENARDOFF.

Sors d'ici, drôle !...

RICHARD.

Suffit, mon colonel. (*Il sort ; on frappe trois coups sur le théâtre.*)

RENARDOFF.

Justement... voilà qu'on va commencer le morceau de mon cher Ross-Mann-Gross-Born... Venez-vous, mesdames ?... (*Il entre dans la loge avec sa femme.*)

ARMANTINE.

Je vous suis !... (*A part.*) Je n'ai plus qu'une ressource... c'est d'entourer ma pauvre sœur jusqu'au moment du départ... Heureusement, j'ai vu la famille Lichstein dans la salle... et si je puis les engager à nous faire une visite...

SCÈNE IX.

En scène, RICHARD, ARMANTINE *, *à gauche, dans sa loge et hors la vue du public,* RENARDOFF, ATALANTE.

RICHARD.

Madame... au nom du ciel !...

ARMANTINE, *bas.*

Encore !... Ah !... monsieur, je vous en supplie, renoncez à un dessein qui me fait frémir...

RICHARD, *bas.*

Jamais... pour mériter tant de charmes !...

ARMANTINE.

Les dangers ?...

RICHARD, *saisissant sa main.*

Je les brave !... (*S'agenouillant.*) Et cet anneau qui ne me quittera plus... (*Il le prend et se relève.*)

ARMANTINE, *étonnée.*

Eh bien !... il me prend ma bague !... Mais, monsieur...

RENARDOFF, *dans la loge.*

Que cherchez-vous donc ?

ARMANTINE, *haut.*

Mon gant... je ne sais ce que j'en ai fait... (*Bas à Richard.*) Si je ne craignais de faire un éclat...

RENARDOFF, *dans la loge.*

Eh bien !

ARMANTINE.

Le voici !... (*Bas.*) Éloignez-vous, je vous en conjure !... (*Elle entre dans la loge à gauche, au moment où Richard a fait mine de sortir ; il a ouvert la porte, l'a repoussée fortement, et est revenu à pas de loup du côté des pelisses.*)

RICHARD, *seul, à mi-voix.* (*L'imitant.*)

Éloignez-vous... je vous en conjure !... Connu !... derniers efforts de la vertu aux abois !... Non... je ne m'éloigne plus... je guette le moment du départ... je les suis, et dans le tumulte de la sortie...

RENARDOFF, *dans la loge.*

Mais quel caprice, belle-sœur ?... qu'est-ce qui vous prend... d'aller dire bonsoir aux Lichstein au moment où notre ami Gross-Born...

RICHARD, *se cachant subitement derrière les pelisses qui le masquent.*

Belle-sœur ! la vieille va sortir !... oh !...

RENARDOFF, *dans la loge.*

Attendez donc !... je vais vous donner le bras.

ARMANTINE, *de même.*

Restez !... je le veux !...

ATALANTE, *de même.*

Laissez donc !... il s'agit d'une commission...

RICHARD.

La vieille part... et la jeune reste ! oh ! bonheur !... (*Armantine passe rapidement. Renardoff l'accompagne ; elle lui ferme la porte au nez en sortant.*)

RENARDOFF, *se croyant seul.*

Je l'aime autant !... car je soupçonne que l'amoureux en question... n'est pas loin !... nous autres diplomates, nous avons un nez pour ces choses-là... (*Il rentre dans la loge.*)

RICHARD, *sortant de dessous les pelisses.*

De mieux en mieux !... O mon ange russe... je ne me connais plus !... ta bague m'a donné le courage du lion, et... (*Il fait la grimace en écoutant un prélude de piano.*) Hein ?... qu'est-ce que c'est que ça ?... eh ! bien... est-ce qu'on va jouer du piano ?... Oui, vraiment ! (*Courant çà et là.*) Ah ! mon Dieu, me voilà bien ! avec mon infirmité ! (*Poussant de petits gémissements de chien.*) Hoou ! ho ! hou ! hum ! Ah ! c'est affreux... ça va me trahir. (*Jappement plus douloureux et plus prolongé.*)

VOIX, *dans la salle.*

A la porte ! le chien ! (*Richard se reblottit derrière les pelisses.*)

SCÈNE X.

RICHARD, *caché,* RENARDOFF, ATALANTE, LES SPECTATEURS DE LA SALLE.

RENARDOFF, *avançant la tête dans le salon.*

Est-ce qu'on a laissé entrer un terre-neuve, un barbet ?

ATALANTE, *dans la loge.*

Quelle idée !

RENARDOFF, *qui s'est levé, et parcourt le salon.*

Non... je ne vois rien qui ressemble !... c'est dans la loge à côté. (*Il rentre à gauche.*)

RICHARD, *reparaissant.*

J'en ai la sueur froide !... et encore, des variations sur *les Hirondelles* de M. Félicien David !... Les malheureux !... Je n'y tiens plus ! (*Nouveaux gémissements en se tordant pour les étouffer.*) Houm !... houm !... houm !... (*Bâillements plaintifs.*) Ha... hu... oum !...

EXPLOSION, *dans la salle.*

Silence !... A la porte ! à la porte !... (*Le piano cesse.*)

RENARDOFF, *furieux, frappant à la loge voisine.*

Faites donc sortir votre chien, messieurs ! c'est ridicule !

UNE VOIX, *dans la loge de côté.*

Mais c'est chez vous qu'il est...

RENARDOFF.

Par exemple!... (*Le piano reprend quelques mesures.*)

RICHARD, *à part.*

Oh! si je pouvais faire emmener le cher époux... par le commissaire de police!... (*Il lance un jappement lamentable.*)

UNE VOIX, *dans la salle.*

C'est là!... c'est là!...

LES VOIX.

A la porte! à la porte!... (*Le piano cesse.*)

ATALANTE, *dans la loge.*

Ils désignent notre loge...

LES VOIX.

A la porte!...

RENARDOFF, *dans la loge, voulant haranguer.*

Permettez, messieurs...

UNE VOIX, *dans la salle.*

Silence!... l'habit noir veut parler...

LES VOIX.

Assis!... assis!... Chapeau bas!... Chut!

RENARDOFF.

Messieurs... heu... (*Il reste court.*)

UNE VOIX, *dans la salle.*

Bravo, l'orateur!...

LES VOIX.

Bravo!

RENARDOFF, *avec force.*

Messieurs, je suis incapable!...

UNE VOIX.

C'est vrai! (*On rit dans la salle.*)

RENARDOFF.

Par mon caractère (*On rit.*) d'introduire un quadrupède dans votre société... et de manquer au public par un... (*Ici, Richard soulève un peu le rideau et domine la voix de Renardoff par un hurlement des plus plaintifs.*)

TOUTE LA SALLE, *avec fureur.*

Encore!... A la porte!.. à bas!... à la porte!... Des excuses!... (*Orage furieux, Renardoff gesticule et ne peut se faire entendre.*)

CHŒUR.

AIR: *Galop de la Part du Diable.*

Il faut, il faut faire justice
Du tapageur, de l'insolent!...
Oui, qu'au bureau de la police
On l'entraîne à l'instant!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN OFFICIER DE POLICE, SPECTATEURS DANS LE COULOIR. *La musique continue pianissimo; la porte de la salle s'ouvre, l'officier de police paraît.*

L'OFFICIER DE POLICE, *parlant.*

Suivez-moi au bureau de police... avec votre chien... monsieur...

RENARDOFF, *avec désespoir.*

Mais je n'en ai pas...

L'OFFICIER, *sans l'écouter.*

C'est égal!... amenez-le toujours!...

RENARDOFF, *hors de lui.*

Ah! c'est à se casser la tête... (*Rentrant dans sa loge.*) Et ce pauvre Ross Mann-Gross-Bornn qui croit que c'est moi... qui s'en va indigné.

L'OFFICIER, *qui l'a suivi dans la loge, avec force.*

Allons, monsieur... au nom de la loi...

LES VOIX.

A la porte!... (*Avec satisfaction.*) Ah!... (*Ils rentrent en scène.*)

CHŒUR EN DEHORS.

Il faut, il faut faire justice, etc., etc.

L'OFFICIER.

Oui nous devons faire justice
Du tapageur, de l'insolent.
Monsieur, au bureau de police
Suivez-nous à l'instant.

RENARDOFF, *se débattant.*

Voyez un peu quelle injustice!...
C'est une horreur, c'est indécent!
Conduire au bureau de police
Le plus grand innocent!

(*Il est entraîné; la porte de la loge se referme; la foule s'éloigne.*)

SCÈNE XII.

RICHARD, *puis* ATALANTE.

RICHARD, *se remontrant et riant.*

Oh!... il n'y a que les diplomates pour ces coups-là!... maintenant, pas une minute à perdre!... (*Il jette sa perruque et ses favoris. Ici, on entend un fragment de l'ouverture de Richard, qui continue jusqu'à la rentrée de Renardoff.*) Bravo!... voilà l'ouverture... on va commencer *Richard*, et Richard va commencer!... Bon! on baisse le gaz... c'est fait pour moi! (*Le jour disparaît. Appelant à mi-voix.*) Atalante!... chère Atalante!...

ATALANTE.

Oh! Dieu... cette obscurité*...

RICHARD.

Favorise notre fuite... (*A part.*) et enhardit mes larcins!... (*Il lui baise les mains, les bras, et finit par l'embrasser.*)

ATALANTE, *se défendant.*

Que faites-vous?... juste ciel!...

RICHARD, *allant toujours.*

Je n'en sais rien... je n'y vois pas!... (*A lui-même.*) La fraîcheur de la rose... le velouté de la pêche!...

ATALANTE, *éperdue.*

Mais!... songez donc que mon époux...

RICHARD.

Peut revenir!... c'est juste!... La voiture nous attend!... fuyons vite!...

ATALANTE.

Fuir... avec vous!... jamais!...

RICHARD, *la tenant dans ses bras.*

Vous me l'avez promis...

ATALANTE, *chancelant.*

Impossible!... l'effroi... l'émotion!...

RICHARD, *voulant l'entraîner.*

Plaît-il?

ATALANTE.

Je ne peux plus marcher!...

RICHARD, *embarrassé.*

Que faire?...

ATALANTE, *avec effort et d'une voix mourante.*

Eh bien! enlevez-moi!...

RICHARD, *essayant en vain.*

Je ne demanderais pas mieux...

ATALANTE.

Enlevez-moi donc, monsieur!..

RICHARD, *de même.*

Je le voudrais!... mais la nature même... des choses... s'y oppose!... et si c'était un effet de votre part... (*Se jetant à ses pieds.*) Au nom de notre amour, rassemblez toutes vos forces!... venez... et daignez couronner les vœux... (*En ce moment, la figure de Renardoff paraît à l'œil-de-bœuf de la loge. — La musique cesse.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, RENARDOFF *à l'œil-de-bœuf.*

RENARDOFF, *criant.*

Ah!... brigand!...

ATALANTE, *se cachant la figure dans ses mains.*

Ciel!...

RICHARD, *à genoux.*

Que le diable l'emporte!

RENARDOFF, *essayant d'ouvrir.*

Je te reconnais... je te vois... (*A l'ouvreuse.*) Madame l'ouvreuse!... (*A Richard.*) Je te vois... aux pieds de ma femme!... Madame l'ouvreuse!... (*Il secoue la porte. Pendant ce temps, Atalante et Richard ont dit ce qui suit.*)

ATALANTE, *avec désordre.*

Levez-vous! levez-vous donc... fuyez!

RICHARD, *perdant la tête.*

Par où? tout est fermé!... (*La porte s'ébranle.*)

ATALANTE, *se détournant.*

Ah!... il va me tuer!... (*La porte s'ouvre.*) Le voici! (*Renardoff s'élance à la gauche de Richard, pendant ce mouvement, Armantine, sans voile et pâle, court entre Richard et Atalante pour soutenir cette dernière. A partir de ce moment, la lumière du gaz reparaît, de manière qu'en voyant Armantine à sa droite, Richard croit que c'est avec elle qu'il a eu la scène précédente*.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ARMANTINE, RENARDOFF, *accourant.*

RENARDOFF.

J'en étais sûr... C'est lui! (*Il fait un pas à droite. Richard veut s'échapper par le fond. Renardoff remonte, l'arrête, ferme la porte du fond et tire le rideau de l'œil-de-bœuf.*)

ARMANTINE, *bas à Richard, qui est revenu en scène.*

Ah! monsieur... perdrez-vous une malheureuse femme!... dont le sort est dans vos mains?...

RICHARD, *bas et croyant qu'elle lui parle d'elle-même.*
Non, sage des anges!... et dussé-je me sacrifier...
RENARDOFF.
Quant à vous... épouse criminelle!...
RICHARD.
Arrêtez, monsieur!... (*A part et frappé d'une idée en voyant Atalante.*) Oui, c'est le seul moyen de la sauver!... c'est dur! mais n'importe! (*Haut.*) Respectez la vertu la plus... inamovible!...
RENARDOFF, *de même.*
Quand je vous ai surpris à ses pieds...
RICHARD.
C'est vrai!
RENARDOFF.
Lui baisant la main.
RICHARD.
C'est vrai!
RENARDOFF.
La suppliant de couronner vos vœux...
RICHARD.
C'est encore vrai!... mais qu'est-ce que je lui demandais?...
RENARDOFF.
Parbleu... j'aime bien ça! vous lui demandiez...
RICHARD.
La main de sa sœur... que j'adore!...
RENARDOFF, *surpris.*
De sa sœur!...
ARMANTINE, *surprise et à part.*
Que dit-il?
ATALANTE, *à part.*
O dévouement sublime!...
RICHARD, *à part, regardant Armantine.*
C'est horrible!... Elle me paraît deux fois plus vieille!... que l'autre jour!...
RENARDOFF, *avec défiance.*
Quoi, monsieur... c'était pour ma belle-sœur?...
RICHARD, *à part.*
Sa belle-sœur!... quel abus de la langue!
RENARDOFF.
Vous l'aimez?...
RICHARD.
Je l'idolâtre!
RENARDOFF, *insistant.*
C'est elle...
RICHARD.
Oui! oui! oui! (*Bas.*) Mon Dieu... je sais tout ce que vous pouvez me dire à cet égard!... je sais que... parbleu! c'est clair... cela saute aux yeux... mais ça m'est égal!... Chacun son goût... je les aime comme ça... là!...
RENARDOFF, *toujours défiant.*
Et vous êtes prêt à l'épouser?... (*Armantine remonte.*)
RICHARD, *faisant la grimace.*
Avec transport!... (*Renardoff remonte.*)
ARMANTINE, *en passant à droite.*
Est-il possible!...
RICHARD, *à part.*
Oyo! quelle tasse de ciguë!...
ARMANTINE.
Mais, beau-frère...
RENARDOFF, *bas.*
Je vais le mettre au pied du mur!... (*Haut.*) Eh! bien, monsieur *, soyez heureux... On vous l'accorde!...
RICHARD, *à part.*
Zing!...
ARMANTINE, *bas, à son frère.*
Permettez... je ne consens pas.
RENARDOFF, *bas, avec force.*
Il le faut, pour m'ôter tout soupçon! (*Pendant ce mouvement, Richard a voulu se rapprocher d'Armantine, qu'il croit toujours à sa droite, pour lui dire un dernier adieu; il lève les yeux, aperçoit Atalante et tressaille.*)
RICHARD, *à part, et fermant les yeux.*
Brrrrout!...
RENARDOFF, *à Richard.*
Elle est à vous!... voilà sa main!... (*Il met la main d'Armantine dans celle de Richard.*)
RICHARD, *levant le nez de l'autre côté, et se trouvant près d'Armantine.*)
Plaît-il? (*Renardoff passe à gauche* **.)
RENARDOFF, *montrant Armantine.*
Je vous la donne!...
RICHARD, *étourdi, et à part.*
Il veut me faire épouser sa femme, à présent!... J'ai ouï dire que c'était dans les mœurs du Nord... mais cependant... (*Haut.*) Vous me la donnez?... Qui?...
RENARDOFF, *montrant toujours Armantine.*
Elle!... ma belle sœur!...
RICHARD, *hors de lui.*
Votre belle-sœur!... Celle-ci?...
ATALANTE, *à part.*
Il va la refuser!
RICHARD, *tournant de tous côtés, et dans le plus grand trouble.*
Et moi... qui croyais!... Mais alors ce n'est donc pas... et il se trouverait au contraire...
RENARDOFF, *l'examinant et retournant à la gauche de sa femme.*
Sa joie me paraît assez naturelle!...
RICHARD, *à mi-voix, à Armantine.*
Sabre de bois!... Quoi, madame... vous ne vous appelez donc pas Atalante!...
ARMANTINE, *à mi-voix.*
Moi? du tout... je me nomme Armantine.
RICHARD, *fou de joie.*
Oh! j'y suis... vous êtes... et c'est l'autre qui est... qui se trouve. (*A Armantine.*) Mais c'est vous que j'aimais!... que j'aime, que j'idolâtre!
ARMANTINE, *à mi-voix.*
Est-il possible?
RICHARD, *de même.*
Vous avez bien dû vous en apercevoir...
ARMANTINE, *à part.*
Au fait... ça devient un peu plus vraisemblable... comme cela...
RENARDOFF, *à sa femme.*
C'était donc réellement la main de votre sœur?
ATALANTE, *avec humeur.*
Hé! sans doute, vous ne voulez rien entendre! (*A part.*) En épouser une autre, pour ne pas me compromettre... ah! modèle des amants... je ne te verrai plus, mais je t'aimerai tou'
RICHARD, *tombant aux pieds d'Armantine.*
Ah! madame!...
RENARDOFF, *tombant aux pieds de sa femme.*
Ah! pou-poule!
RICHARD, *à Armantine.*
Prononcez mon bonheur...
RENARDOFF, *à Atalante.*
Prononcez mon pardon!...
ARMANTINE, *à Renardoff.*
C'est fort bien... mais je veux réfléchir...
RENARDOFF.
Laissez donc, petite sœur... vos réflexions sont faites!... tenez!... tenez!... (*Bas, et montrant la bague d'Armantine au doigt de Richard.*) Vous lui avez donné votre bague... donc, le cœur est à lui... (*A Richard.*) Le cœur est à toi!
ARMANTINE, *prise.*
Ah!... (*A part.*) Après tout... il a fait tant de folies pour moi... que je puis bien en risquer une pour lui... (*Elle lui tend la main en souriant.*)
RICHARD.
Je n'en reviens pas!
RENARDOFF.
Je suis abruti. (*Les deux hommes sont à genoux au milieu, de manière qu'en se retournant, ils peuvent se parler et se donner la main.*)
RICHARD, *à Renardoff.*
Cher ami!
RENARDOFF, *à Richard.*
Cher beau-frère!
TOUS DEUX, *avec élan.*
Et quand je pense... que j'ai soupçonné... que j'ai maltraité... ce généreux ami... Viens dans mes bras, toi!... (*Ils s'embrassent et se lèvent.*)
RICHARD.
Oh!... c'est maintenant que je vais m'évanouir!... parole d'honneur... Quand nous serons mariés... je ne sais pas... si j'oserai... l'appeler ma femme!...
RENARDOFF, *à sa femme.*
Qu'il est doux de faire des heureux!
RICHARD, *s'approchant d'elle.*
Un dernier mot, madame... jouez-vous du piano?...
ARMANTINE, *souriant.*
Hélas!... non, monsieur.
RICHARD, *avec transport.*
Toutes les perfections! Nous étions faits l'un pour l'autre.
RENARDOFF, *à Atalante.*
Nous étions faits l'un pour l'autre. (*Tous quatre se groupent.*)

AIR : *Trémolo de la romance de Richard.*

Un regard de { ma / sa } belle
Est pour { mon / son } tendre cœur
Une source éternelle
D'amour et de bonheur.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.